

Sommaire | Inhoud

	<i>multimédia</i>	4	<i>multimedia</i>
	<i>colloque</i>	8	<i>colloquium</i>
	<i>enseignement</i>	12	<i>vorming</i>
Tweespraak			
CVRS-VUB, 2004		12	
Gelijke kansen in een duurzaam personeelsbeleid			
SOFIA, 2004		13	
	<i>recherche</i>	15	<i>onderzoek</i>
L'accouchement			
Marielle Bruyninckx, Nathalie Couvreur et Christine Boland, UMH		15	
Gendergevoeligbudgetteren in België: een jaar proefproject			
Prof. Dr. Nathalie Holvoet, UA		18	
Gender budgeting			
Prof. Dr. Nathalie Holvoet, UA		22	
Vergaderen is een kunst			
Ingrid Pelssers, dienst Emancipatiezaken, Vlaamse Overheid		26	
Genderideologie in België			
Hannelore Vandebroek, KULeuven		28	
Welkom en Adieu in de lokale politiek			
Vlaamse Vereniging van Steden en Gemeenten		31	
Trajectoires professionnelles féminines: flexibilités et enjeux de genre			
Claire Gavray, ULg		34	
Women only. Design events restricted to women designers during the 1990s			
Javier Gimeno Martínez, KULeuven		37	

The Negotiation of Gender in Transvestism
 Caroline de Kerchove, University of Durham
 Equapol
 Salimata Sissoko, Gangji Aynah,
 Robert Plasman, ULB

39

42

*recensions***48***vorming*

Autour des Sportives

Chronique féministe n° 83/85 –
 Septembre 2002/février 2003

45

La citoyenneté politique des femmes

Bérengère Marques-Pereira

46

Femmes de science belges: onze vies d'enthousiasme

48

Martine Jaminon

égalité femme-homme à l'université / gelijkheid man-vrouw aan de universiteit

Akten van de Sophia studiedag Actes de la journée d'étude de Sophia

De akten van de studiedag «Gelijkheid M/V aan de universiteit; Een pleidooi voor verandering» zullen in de loop van januari verschijnen en kunnen door de leden van Sophia besteld worden na de ontvangst van een bijdrage van 15 euro voor de uitgave en verzendingskosten.

Les actes de la journée d'étude «A quand l'égalité H/F? Plaidoyer pour une autre université» seront disponibles dans le courant du mois de janvier et seront envoyés aux membres de Sophia après réception de leur participation de 15 euros aux frais d'édition et d'envoi des actes de la journée d'étude.

Inhoud

Vrouwen aan de franstalige universiteiten door **Jérôme de Henau**, ULB

Het VLIR-rapport: vrouwen aan Vlaamse universiteiten. Gelijke kansen en de Vlaamse Interuniversitaire Raad door **Prof. dr. Mieke Van Haegendoren**, LUC

Effecten van gecentraliseerde wervingsprocedures: het voorbeeld van Frankrijk door **Laurence Broze**, Université de Lille 3

Gender politics aan universiteiten in Zwitserland door **Christine Michel**, Université de Berne

De diagnose is gesteld, de remedies zijn gekend: hoe genezen we de zieke? Enige reflecties vanuit het veld over het voeren van een emancipatiebeleid aan universiteiten door **Prof. dr. Machteld De Metsenaere**, VUB

Gender mainstreaming aan de universiteiten: theorie en praktijk door **Elsy van Roy**, K.U.Leuven

Transparantie en excellentie in de XXIste eeuw door **Margo Brouns**, Rijksuniversiteit Groningen

Contact

Sophia, Middaglijstraat 10, 1210 Brussel
Tel 02 229 38 69 Fax 02 229 38 59
info@sophia.be

Sommaire

Les femmes dans les universités francophones par **Jérôme de Henau**, ULB

Le rapport du VLIR: les femmes dans les universités flamandes par **Prof. dr. Mieke Van Haegendoren**, LUC

Effets des procédures de recrutement centralisé: le cas de la France par **Laurence Broze**, Université de Lille 3

Gender politics à l'université en Suisse par **Christine Michel**, licenciée ès lettres, Université de Berne

Le diagnostic est établi, les remèdes sont connus: comment soigner la maladie? Quelques réflexions d'une femme de terrain sur l'introduction d'une politique d'émancipation dans les universités par **Prof. dr. Machteld De Metsenaere**, VUB

Gender mainstreaming à l'université: théorie et pratique par **Elsy van Roy**, K.U.Leuven.

Transparence et excellence au XXIè siècle par **Margo Brouns**, Rijksuniversiteit Groningen

Contact

Sophia, 10, rue du Méridien 1210 Brussel
Tél 02 229 38 69 Fax 02 229 38 59
info@sophia.be

campagne

Electronic@

VROUWEN & ICT

Electronic@: campagne over vrouwen & ICT (Informatie- en communicatietechnologie)

In vier brochures en een CD-rom 'Electronic@' probeert de overheid iets te doen aan de beeldvorming van werkgevers, studievoorzitters, rekruteerders en vrouwen zelf over ICT & vrouwen. In de brochure 'Kansen & beroepen' staan allerlei beroepsmogelijkheden in de ICT waar je niet zo veel over hoort, zoals bijvoorbeeld ICT-lessen geven. Voor de meeste beroepen is trouwens een goede kennis van ICT onmisbaar. Vertalers, journalisten, kinesitherapeuten kunnen niet

meer zonder de computer en allerlei gespecialiseerde toepassingen.

De brochure maakt ook duidelijk dat veel vrouwen zich prima thuisvoelen in 'echte' ICT-beroepen als programmeur of software-ontwikkelaar. Zo getuigt een vrouwelijke webdeveloper: 'Als ik ontwerp, schrijf ik veel codes - soms met syntactische onvolkomenheden en logicafouten. Maar als ik na wat testwerk en correcties toch het gewenste resultaat bereik, geeft me dat echt voldoening.'

De andere drie brochures zijn: Studie & vorming voor studievoorzitters

en opleiders.

Rekrutering & plaatsing voor wervings- en selectiekantoren en arbeidsbemiddelaars.

Diversiteit: een toegevoegde waarde voor werkgevers.

Praktische Informatie

De brochures worden ook geleverd op CD-rom en zijn gratis te bestellen bij het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen, Belliardstraat 51, 1040 Brussel, tel. 02-2334018.

Website: www.meta.fgov.be.

Tekst van Div@zine, geschreven door Marlies Klooster.

Contact

Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen,
Belliardstraat 51, 1040 Brussel,
Tel 02 233 40 18
www.meta.fgov.be

campagne

Electronic@

FEMMES & NTIC

Electronic@: campagne femmes et NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication)

Par le biais des quatre brochures et du CD-rom 'Electronic@', les autorités tentent de changer les mentalités des employeurs, des conseillers en orientation, des recruteurs et des femmes elles-mêmes à propos des femmes et des NTIC. Une brochure répertorie toutes sortes de possibilités d'emploi dans le domaine des NTIC qu'on ne connaît pas toujours, comme enseigner les NTIC. La plupart des emplois requièrent néanmoins une bonne connaissance des NTIC. Traduc-

teurs, journalistes, kinésithérapeutes ne peuvent plus travailler sans un ordinateur et des applications spécialisées. .

La brochure fait également apparaître que de nombreuses femmes se sentent à l'aise comme programmeuse ou développeur-E software dans les "vrais" métiers des NTIC. Selon une femme webdeveloper: " Quand je conçois un site, j'écris beaucoup de codes parfois avec des imperfections de syntaxe et des fautes de logique. Mais quand j'apporte des corrections et que j'atteins malgré tout le résultat voulu, j'en ressens beaucoup de satisfaction ".

Les trois autres brochures sont :

Etude et formation pour conseillers en orientation et formateurs

Recrutement et placement pour les organismes de recrutement, les bureaux de sélection, les conciliateurs.

Diversité : une valeur ajoutée pour les employeurs.

Informations

Les brochures sont aussi livrées sur CD-rom et peuvent être commandées gratuitement à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes.

Texte de Div@zine, écrit par Marlies Klooster en néerlandais.

Contact

Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, Rue Belliard 51, 1040 Bruxelles
Tel 02 233 40 18
www.meta.fgov.be

recension

«Corpus»

DIGITALES

" Corpus " CD

Une version de Pierre de Jaeger & Wendy Van Wynsberghe

Sources : voix et textes de Muriel Andrin, Irina Aristarkhova, Mylène Botbol-Baum, Maria Fernandez, Karin Spaink, Laurent Vogel. Source sonore : Martiens Go Home

C'est l'histoire... d'une rencontre, de jeux de voix, de phrases et de pensées, réflexions multilingues sur la condition féminine en présence des technologies contemporaines (qu'elles soient artistes, ingénieurs, théoriciennes ou simple matrice) et de textes sur la santé au travail à partir de la problématique des rapports sociaux de sexe (1).

Ici discours et travail sonore s'imbriquent sur un rayon numérique pendant 29'46

Il vous sera impossible de trouver " Corpus " dans les charts ou top 50 des créations sonores, trop militant, trop extrême dans sa gestion des éléments sonores.

Pourtant il se doit d'être écouté et réécouté, en préparant le repas, en repassant, dans votre voiture, sur votre baladeur MD ou mp3, dans les métros, en prenant son bain pour sentir toute sa poésie et sa pertinence. C'est aussi une harmonie des timbres de voix, suaves ou graves tranchées par des silences, dérapages saturations et vrombissements de sons magnétiques, de sources sonores simples

exploitées à travers des transformations numériques plus complexes. Les triturations des sons et voix bien présentes ne nuisent en aucun cas au débat présenté. Au fil des écoutes, et c'est ce qui fait l'intérêt de cette création sonore, plusieurs bribes de discours questionnent notre position de citoyen (enne) face au développement des nouvelles technologies. L'évolution technologique a de tout temps influé notre quotidien, travail, mode de vie, relations à l'autre. Provoquant ainsi " une volonté de la maîtrise sanitaire des corps " dans l'acte reproducteur, " créateur ", perçu comme un acte médicalement assisté, donc artificiel et non plus comme un acte naturel ou exacerbant la soumission des ouvriers (ères) face aux exigences des employeurs, qui usent d'ingérence jusque dans leurs vies privées. La présence de plus en forte des technologies doit être vue au choix, comme envahissante ou comme un vecteur de réussite et d'épanouissement.

Au milieu de ce vieux débat technophile contre technophobie, " Corpus " nous donne l'occasion de faire le point et même provoquer des choix, sur l'intégration des NTIC aux populations par définition les moins intégrées au monde social, économique, politique ou culturel.

Lequel débat en général dérange " comme si faire nous dispensait de comprendre ", en effet ici " Corpus " pointe l'as-

pect stratégique qu'occupe aujourd'hui la maîtrise du savoir technologique. Le savoir par excellence reste un véritable outil de domination et de résistance à la domination. Et " le problème, ce n'est pas la technique... Le problème c'est comment utiliser la technique et pour qui?... Pourquoi est-ce que les femmes ne se réapproprieraient pas les moyens techniques pour assurer leurs droits...? "

Il serait enfin temps d'en finir avec les discours " ben oui c'est comme ça, on y peut rien, et qu'est-ce que l'on peut faire nous simples citoyens et ennes ou simple citizenweb face à ces puissances (politico économique impopulaire par ailleurs) ". Bref, des enjeux qui franchement nous dépassent, voire, nous fatigue un peu, d'ailleurs qu'est ce que je vais bien pouvoir faire à manger ce soir.

" Corpus " remue notre cerveau endormi toujours délicatement, subtilement et positivement.

Un cd à faire circuler hors des manteaux.

par Céline Harlet

Contact

Digitales

Tél +32 2 539 24 67

www.constantvzw.com/digitalesinfo@constantvzw.com

compte-rendu

Journées Digitales 2004

BRUXELLES, JANVIER 2004

Janvier 2004 nous a gratifié-e-s d'une troisième édition de Digitales, ces "journées continues de rencontres, de partage de savoirs, de compétence, d'expériences, de rêves et de questionnement" sur le thème des femmes et des nouvelles technologies. Une édition augmentée puisque de nouveaux partenaires (ATEL et le Steunpunt Gelijkekansbeleid) se sont joints à l'événement et que de nouveaux lieux ont été investis (à Anvers), sans parler des multiples activités proposées (douze ateliers en parallèle et plus de trente forums dont une bonne partie également simultanés). On comprendra aisément l'impossibilité de rendre compte de manière exhaustive des journées Digitales, aussi je me contenterai ici de rappeler les options fondamentales de Digitales et de les illustrer à l'aide des quelques manifestations auxquelles j'ai pu assister. Fidèle à l'esprit du projet initial, cette troisième édition a rassemblé techniciennes, chercheuses, artistes et cette année un certain nombre d'activistes, ayant en commun d'utiliser la technique digitale. L'idée étant de faire réseau de manière à ce que pratiques et théories se contaminent, tout cela dans une optique féministe et avec l'objectif ambitieux de s'approprier l'outil technologique pour changer le monde. Bref une gageure ! Et ça marche, il y a bien un raté ici où là, mais ça marche car Digitales a du souffle, Digitales bouscule, perturbe mais surtout connecte et relie.

Au fondement du projet, il y a la volonté de s'approprier l'outil informatique mais pas n'importe lequel puisque les ateliers du matin proposaient une initiation à certaines techniques de radio, aux outils de montage et de compression et au logiciel libre Linux, soit un logiciel dont le

code est disponible on line et donc modifiable ce qui en fait un instrument démocratique. Digitales va à contre courant de la marchandisation et de la commercialisation croissantes sur notre planète. A cet égard, Linus et Napster apparaissent comme un contre-pouvoir au capitalisme mondial.

S'approprier l'outil informatique mais pas n'importe comment car l'enjeu est aussi de le comprendre, de connaître son histoire et l'histoire de ses rapports avec les humains sexués. Cela signifie entre autres s'interroger sur les processus de cognition : comment fonctionnent les nouveaux outils interactifs, quel rapport avec la pensée humaine, quels styles d'apprentissage sont mobilisés pour s'approprier les nouvelles technologies. Plusieurs forums ont abordé ces questions dont un des plus étonnants fut celui de l'anthropologue Barbara Glowczewski qui nous a brillamment exposé comment son film interactif sur les Aborigènes permet, grâce à la structure en hyperliens, non seulement de mettre en valeur certains aspects des cultures traditionnelles mais surtout de proposer une lecture de cette société proche de la manière spécifique dont celle-ci pense ses connexions. Sur le thème "Cognition et apprentissage : les femmes apprennent-elles l'IT comme les hommes ?", Isabelle Collet a parlé de la "dissonance cognitive" apportée par les femmes, qui provoque le ré-équilibre de l'information et rend le changement possible. Elle a opposé la maîtrise douce du "bricoleur ou de la bricoleuse" à la maîtrise dure de l'"ingénieur" qui impose sa volonté à la machine, la maîtrise douce consistant à laisser la forme naître de l'interaction à la manière de Barbara McClintock qui disait se sentir à l'intérieur de

ses amis les chromosomes. Le débat fut un moment de grâce où l'informaticienne Isabelle Collet et l'anthropologue, Barbara Glowczewski, se rencontrèrent dans le concept de dissonance cognitive proposée par la première. L'approche douce en informatique suggérée par Isabelle répondait à l'approche douce de l'anthropologue dans son travail scientifique et militant. Toutes les deux passionnées par un style cognitif autre, une autre manière d'interagir avec le monde. Toutefois, même si les femmes sont plus proches d'une manière douce de connaître, il ne faudrait pas genrer les styles cognitifs : l'enjeu consiste à reconnaître que des approches douces qui n'ont pas été privilégiées jusqu'à présent s'avèrent fécondes tant sur le plan scientifique (meilleure compréhension, meilleurs rendements techniques comme dans le cas de la programmation événementielle) que sur le plan humain (gain démocratique, plus d'égalité etc).

S'approprier l'outil informatique mais pas pour faire n'importe quoi. Lors des journées Digitales, le politique n'est jamais absent. Les nouvelles technologies sont mises au service de l'exigence de paix et de démocratie. Tel est le but de la e-list "hands across the divide" qui réunit des femmes cypristes grecques et turques décidées à travailler à la solution du conflit qui frappe l'île depuis trop longtemps. Cette liste électronique permet l'organisation pratique par delà la frontière mais elle ne laisse pas de poser question : comment faire avancer les décisions de manière démocratique quand toutes les femmes n'ont pas accès à internet, ne parlent pas bien l'anglais et surtout comment régler les malentendus liés au medium. Digitales avait aussi invité le groupe des

femmes de Caracola qui tentent de dresser une carte de Madrid en repérant les lieux de conflit et de résistance à partir d'un travail de réseau avec une nouvelle catégorie de femmes, les travailleuses précaires (statut englobant les enseignantes, les présentatrices TV, les prostituées illégales, les traductrices etc.). Enfin, il y avait des groupes de hackeuses qui utilisent internet pour mettre à disposition du public des documents non accessibles. "Don't hate the media", "Be the media", était l'un des thèmes des forums, thème caractéristique de Digitales: fi de la critique nostalgique, inventons plutôt avec les nouveaux moyens du bord. Le groupe New Global Vision, créé après le sommet de Gênes, permet de pallier le manque d'informations sur certains événements et surtout résout les problèmes de distribution : il archive les vidéos et les rend accessibles sur internet, tout cela open source, open publishing, free software, copyleft avec une licence "creative commons" qui attend encore son cadre juridique. Quant aux Media(h)ac(k)tivists, féministes déclarées, venues de plusieurs pays européens, elles ont expliqué comment elles se servent des médias indépendants (télévision, radio etc.) pour contester tant la suprématie masculine que la mainmise néolibérale dans le monde médiatique dominant et la production de software.

La dimension critique était aussi au rendez-vous et le titre d'un des événements organisés dans le cadre de Digitales ne

manquait pas de piquant : "The best workplace" réunissait des femmes travaillant au sein des grosses entreprises comme HP ou IBM, des chercheuses et des syndicalistes. Les premières, partisans enthousiastes de la flexibilité du travail, les autres montrant chiffres à l'appui ou témoignant, à partir de leur expérience, des contraintes de ce système pour les femmes. En conclusion, Digitales nous offre cette année une grande diversité de personnes, de thématiques, d'ateliers pratiques et de formes d'interaction entre les gens. Le tout structuré de main de maîtresse, preuve de la cohérence du programme car des thèmes reviennent comme des leitmotivs: oui, il est possible de changer les choses ; oui, les faibles, les démunis-e-s, les opprimés-e-s peuvent avoir du pouvoir ; oui les gens sont plus créatifs qu'on ne le pense. Oui, les femmes sont capables et fortes. "Siamo tutte belle" criaient les féministes italiennes des années 60. Alors : Utopie moderniste ? Stratégie politique ? Confusion organisée ? De tout cela un peu, mais toujours enracinement féministe et au total un énorme bouillonnement, des coups de foudre inattendus, des tensions éprouvantes et des accords chaleureux. Digitales ? Encore !

par Nadine Plateau

Contact

Digitales
www.constantvzw.com/digitales
info@constantvzw.com

colloque

«Aimer sans frontières?»

LE BISTROT LESBIEN

À l'occasion de son 5ème anniversaire le bistrot lesbien organise le colloque «aimer sans frontières?»

Programme

La santé des lesbiennes, Docteur SYLVIE SCHEYS
De l'enfermement affectif à la liberté dans la relation, BARBARA VAN YSEREN, Plurielles asbl
Atelier d'auro-défense, sur inscription, max 20 part., IRÈNE ZEILINGER et ANNE RAYMON, Garance asbl
Homobobies et hétéronormativité, ROSINE HORINCQ, Magenta asbl
Izta, la croisée des chemins, JULES FALQUET

Information pratique

Date: 10 avril 2004
 Lieu: 29 rue Blanche, 1060 Bruxelles

Contact:

Bistrot lesbien,
 c/o Association 29 rue Blanche - Mouvements de femmes
 29 rue Blanche, 1060 Bruxelles
 Tél 02 672 93 14
bistrotlesbien@yahoo.fr

verslag

«Mannenklooster of bedrijf?»

WERKGROEP VROUW EN UNIVERSITEIT, VERENIGING ACADEMISCH PERSONEEL
KATHOLIEKE UNIVERSITEIT LEUVEN

Prof. Hilde Heynen opende de studienamiddag en schetste de algemene problematiek: de positie van vrouwen aan de universiteit en hoe die, deels met het oog op nieuwe structuren en ontwikkelingen, kan verbeterd of veranderd worden.

In een eerste lezing hadden Christel Verschaeren en Kathleen Vanhoucke (IBM Belgium) het over de rol van gender en diversiteit in hun bedrijf en over de concrete maatregelen die IBM neemt om de participatie van vrouwen te vergroten. IBM gaat er daarbij vanuit dat diversiteit – vooral, maar niet alleen, op het vlak van gender – een economische imperatief is. Mannelijke en vrouwelijke werknemers zijn in verschillende opzichten complementair en een bedrijf kan alleen competitief zijn als het al het aanwezige talent zo goed mogelijk gebruikt. Een interne studie naar de leiderskwaliteiten en competenties van top executives heeft overigens uitgewezen dat vrouwelijke managers over de hele lijn sterker scoren dan hun mannelijke collega's.

De obstakels die vrouwen ondervinden bij het uitbouwen van een carrière in het bedrijf blijken (in volgorde van belangrijkheid): stereotypering, het ontbreken van rolmodellen, het gebrek aan managementervaring, de zorg voor het gezin, en het gebrek aan goede mentoren. IBM probeert aan deze obstakels tegemoet te komen, door het inschakelen van mentoren, het organiseren van 'awareness creation events', en vooral door het creëren van een flexibel en aangenaam werkklimaat door het principe van 'mobile working'.

In de tweede lezing sprak dr. Barbara Van Balen (Pyloon, Amsterdam) over de rol van networking aan de universiteit en de genderbepaalde verschillen daarbij. Haar inzichten steunden op een vergelijkend onderzoek naar de academische structuur, loopbaan en netwerken aan de universiteit van Amsterdam, Rutgers University en de universiteit van Oslo, waarbij gezocht werd naar een mogelijke verklaring voor de geringe doorstroming van vrouwelijke academici aan de universiteit van Amsterdam.

Deze ondervertegenwoordiging bleek samen te hangen met een aantal factoren: 1. het ontbreken van voldoende voorzieningen voor kinderopvang, 2. het hoge prestige van het beroep van hoogleraar in Nederland waardoor het beroep meer mannen aanspreekt, 3. de sterke bezuiniging op personeel in de jaren '80 die de doorstroom belemmerde, 4. het strakke loopbaansysteem en met name het ontbreken van de mogelijkheid om op basis van onderlinge competitie bevorderd te worden, 5. een relatief gesloten selectieprocedure waarbij netwerken een belangrijke rol spelen, 6. de lange culturele traditie van de universiteit als mannenklooster en het daarmee samenhangende stereotiepe beeld van de mannelijke hoogleraar, 7. de decentrale besluitvormingsstructuur die maakt dat het beleid minder vat heeft op benoemingen en moeilijker concrete maatregelen in het kader van gelijke kansen kan nemen. Een tweede luik van het onderzoek spitste zich toe op de netwerken waar mannelijke en vrouwelijke academici aan participeerden. Er bleek geen verschil in het aantal netwerken maar wel in de aard. Beide groepen bleken aan andere forme-

le netwerken te participeren, met eventueel een verschil in belangrijkheid. Bovendien bleken de eveneens gendergebonden informele netwerken een aanzienlijke rol te spelen in het uitbouwen van een carrière.

Barbara Van Balen formuleerde vanuit dit onderzoek ook enkele aanbevelingen om de participatie van vrouwen (aan de universiteit van Amsterdam) te verhogen, m.n. het creëren van meer hoogleerarsfunctie, het creëren van speciale posities voor vrouwen, en het veranderen van de academische loopbaanstructuur.

Het debat dat hierop volgde werd gemoderd door dr. Anke Gilleir. Panelleden waren, naast de sprekers, Prof. Reinhilde Veugelers (rectoraal adviseur gelijke kansen), Prof. Nicolaas Standaert (Faculteit letteren) en Prof. Koenraad Debackere (Leuven Research & Development). Ook het aanwezige publiek participeerde aan het debat.

Nicolaas Standaert opende de discussie door terug te verwijzen naar de titel van de studienamiddag: 'mannenklooster of bedrijf'. Beide verwijzen naar een discours dat impliciet normerend is en diversiteit tegenwerkt. Hij wees er op dat het huidige dominante discours van de universiteit – deels overgenomen van het bedrijf – er één is van meetbaarheid, productiviteit en evaluatie. Hoewel dit discours ook positieve kanten heeft, dreigt het andere belangrijke aspecten van de universitaire gemeenschap onzichtbaar – want onmeetbaar, onproductief en moeilijk te evalueren – te maken. Het is daarom belangrijk om ook andere discours te ontwikkelen waar dienstverlening, waarden, intellectuele activiteit an sich,

conférence

La Littérature argentine

22 AVRIL 2004, GRIAL - UCL

een rol spelen.

Het probleem van evaluatie en het al dan niet meetbaar zijn van bepaalde (vooral vrouwelijke?) kwaliteiten kwam regelmatig terug in het debat. Door het formele, 'objectieve', en productgerichte karakter van benoemings- en bevorderingsprocedures worden aspecten als inzet voor (doctoraats)studenten, collegialiteit, organisatietalent, dienstverlening binnen de universiteit of daarbuiten, e.d. nauwelijks in rekening genomen. Er werd gesuggereerd dat het toch mogelijk moet zijn om ook deze elementen beter 'meetbaar' te maken of in elk geval beter te integreren in de evaluatieprocedure.

In dit verband werd er ook op gewezen dat de universiteit slechts bepaalde aspecten van het bedrijfsmodel overneemt (meetbaarheid, productiviteit), maar andere elementen – zoals mentoring, individuele doelstellingen en evaluatie, flexibiliteit in de carrière e.d. – in mindere mate of helemaal niet. Concreet werd gesuggereerd dat vooral jonge academici baat zouden vinden bij meer persoonlijke feedback, rolmodellen of mentoring. Ook het 'aanleren' van managementstechnieken aan departementsvoorzitters of onderzoekleiders zou hierbij kunnen helpen.

Reinhilde Veugelers wees er echter op dat, anders dan een bedrijf, de universiteit sterk horizontaal georganiseerd is, wat zijn invloed heeft op het hele evaluatie- en feedbacksysteem.

Uit de discussie bleek het ontbreken van concrete en individuele doelstellingen een specifiek pijnpunt, vooral bij postdoctorale onderzoekers en jonge ZAP-leden. Expliciete doelstellingen zijn er nauwelijks en de impliciete verwachtingen worden ervaren als zodanig hoog te zijn dat er nooit aan kan worden voldaan. Een vergelijking met Nederlandse universiteiten wees uit dat daar wel veel meer concrete doelstellingen (o.a. wat betreft de verdeling tussen onderzoek, onderwijs, dienstverlening) bestaan.

Een ander discussiepunt betrof het feit dat de universiteit te weinig actief op zoek gaat naar 'vrouwelijk talent' en te weinig aandacht besteedt aan het promoten van diversiteit. Hier spelen wellicht vooral impliciete (stereotiepe) verwachtingspatronen over 'de' wetenschapper en 'de' professor, evenals de hele cultuur van de universiteit een rol. Ook de ervaringen van IBM bevestigden dit: het vergt een bijzondere inspanning en een specifieke aanpak om vrouwen aan te trekken in een bedrijf omdat het altijd veel gemakkelijker is zich te richten tot 'gelijkgezinden'.

Contact

VAP Werkgroep Vrouw en Universiteit,
Tiensestraat 41, 3000 Leuven
Tel 016 32 52 23 Fax 016 32 52 75
<http://www.asro.kuleuven.ac.be/vrouw/i-werkgroep.htm>

Le Groupe de Recherches Interdisciplinaires sur l'Amérique Latine (GRIAL) organise une conférence sur le thème "La Littérature argentine et la question des genres", le 22 avril 2004, à l'UCL de 12h45 à 14h. L'exposé sera donné par le Professeur José Amicola qui enseigne à l'Université de la Plata en Argentine et est l'auteur du livre "La batalla de los generos" ("La bataille des genres"), paru aux éditions Libreria Paidós, Argentine. Pablo Decock (UCL) commentera cette intervention.

Information pratique

Lieu: Louvain-la-Neuve, Place des Doyens 1, Doyens 22

Date: 22 avril 2004

Heure : 12h45-14h00

Contact

Amandine Bach
UCL, Institut d'Etudes du développement
Place des Doyens, 1
B-1348 Louvain-la-Neuve
Tél 010 47 33 67 Fax 010 47 28
bach@dvlp.ucl.ac.be
www.dvlp.ucl.ac.be/grial

colloque

Femmes et migrations

7-8 MAI 2004, GIF- GEHI

Ce colloque est organisé par le Groupe d'Etude pour l'Histoire de l'Immigration et le Groupe Interdisciplinaire d'Etudes sur les Femmes de l'Université libre de Bruxelles

L'histoire des migrations ne peut plus être envisagée sous son seul aspect masculin. Mais l'étude des migrations du point de vue des femmes se heurte à des problèmes spécifiques (notamment l'absence de sources) et pose des questions particulières liées

- au statut des femmes de migrants restées au pays,
- à la mise en place de réseaux de protection contre la prostitution
- aux décisions des migrantes d'emmener ou non leurs enfants,
- à l'existence de niches d'activités qui leur sont réservées
- ou encore aux modifications dans les rôles sociaux que leur migration entraîne.

Ces questions se sont posées avec acuité pour les femmes ayant migré de l'Europe et vers l'Europe depuis deux siècles. Elles forment, avec l'analyse des archétypes qui accompagnent les femmes migrantes, les thèmes de deux journées de colloque.

Programme provisoire

7 mai 2004

Matin

Les conditions spécifiques de l'enquête
Jacques GILLEN (Université Libre de Bruxelles), La transparence des femmes migrantes dans les archives utilisées clas-

siquement pour l'histoire des migrations. Sarah Vanessa LOSEGO (Université de Trèves), L'usage des sources indirectes pour revaloriser l'histoire des femmes migrantes.

Des archétypes

Anastasia ANTIOCHOS (Université Libre de Bruxelles), La femme de Constantinople ou l'archétype de la migrante invisible

Bruna BIANCHI (Università Ca' Foscari di Venezia), La " veuve blanche ".

Après-midi

Mareike KÖNIG (Deutsches Historisches Institut, Paris), Bonnes à tout faire: les domestiques allemandes à Paris au 19e siècle.

Daniela PERCO, La nourrice comme migrante temporaire.

Liane MOZERE (Université de Metz), Les aides-soignantes philippines.

Carolina LEITE, La concierge portugaise à Paris.

Monika MATTES, Les femmes méditerranéennes dans les phalanstères industriels allemands (1955-1973).

8 mai 2004

Matin

La préparation au départ

Ana FERNANDEZ ASPERILLA (Centro de documentacion de la emigracion espanola, Madrid), La préparation des candidates émigrantes espagnoles avant leur départ, sous le régime franquiste. Anne MORELLI et Jean-Philippe SCHREIBER (Université Libre de Bruxelles), Résistance et antiracisme d'u-

ne immigrée bessarabienne
Yolanda CIETERS (Vrije Universiteit Brussel), Les émigrées politiques chiliennes.

Après-midi

La législation et l'encadrement spécifique des femmes

Frank CAESTECKER (Centre d'Etudes Guerre et Société : CEGES, Bruxelles), La dimension " gender " dans la politique d'immigration de quelques pays européens au XXe siècle.

Anne SUMMERS (British Museum, Londres), Joséphine Butler: Protéger de la traite des blanches.

Valérie PIETTE (Université Libre de Bruxelles), Une association de protection des migrantes: les Amis de la Jeune fille.

Information pratique

Lieu: l'Université libre de Bruxelles
Ancienne Salle du Conseil - 50, avenue Franklin Roosevelt 1050 Bruxelles

Dates: les 7 et 8 mai 2004

Publication: les Actes du Colloque formeront un numéro spécial de la revue Sextant. Ils paraîtront dès la fin de l'année 2004.

Contact

A. Morelli

Université libre de Bruxelles
Institut d'Etudes des religions et de la Laïcité
50 av. Franklin Roosevelt CP 108
1050 Bruxelles
lsumbul@ulb.ac.be

compte-rendu

Femmes et nouvelles technologies

6 NOVEMBRE 2003, SOFFT

La journée d'étude sur le thème " Femmes et nouvelles technologies " s'est tenue le jeudi 6 novembre à Liège, dans la salle du CESRW et les locaux de la SPI+. Elle a été organisée par SOFFT (Service d'Orientation et de Formation pour les Femmes à la recherche d'un Travail), dans le cadre des journées de sensibilisation du réseau ADA. Cette rencontre constituait une occasion de faire le point sur la place occupée par les femmes au sein des nouveaux métiers techniques des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication), un thème traité par la nouvelle brochure présentée par SOFFT sous le titre " Pourquoi pas elles dans les métiers de l'informatique ? "

La journée, qui a rassemblé une centaine de personnes, a débuté par une table ronde au cours de laquelle on a pu entendre cinq interventions:

- " Le service SOFFT, son orientation vers les TIC ", par Myriam FATZAUN, directrice;
- " Femmes et technologies, une priorité du Contrat d'Avenir pour la Wallonie ", par Raymonde YERNA, conseillère formation au cabinet du ministre Philippe Courard;
- " Femmes et nouvelles technologies, une approche institutionnelle ", par Sophie MATKAVA de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes;
- " Le réseau ADA, pour que les femmes brillent aussi dans l'informatique ", par Anne-Laure BUISSON, d'Interface 3;
- " Pourquoi pas elles dans les métiers de l'informatique ? ", présentation de la brochure de SOFFT par Myriam LEMORT.

L'après-midi, les participantes et participants se sont répartis dans les trois ateliers qui leur avaient été présentés en fin de matinée. L'objectif était d'arriver dans la mesure du possible à des recommandations opérationnelles.

Atelier 1 - genre

" Les TIC : quelles opportunités d'emploi pour les femmes ? ", par Annie CORNET, professeur à l'Université de Liège.

Le travail de l'atelier consistait à repérer des pistes d'action susceptibles de favoriser l'entrée des femmes dans le secteur des nouvelles technologies de l'information et de la communication et à les classer en grandes catégories. Quelques exemples.

Parmi les grands axes déterminés, on note l'idée de changer l'image selon laquelle les métiers TIC sont des métiers d'hommes, ainsi que la nécessité de donner aux femmes une meilleure explication du contenu de ces métiers et des compétences qu'ils réclament (la même remarque est faite pour le contenu des formations). Le recours aux médias est envisagé pour mettre en œuvre ces lignes d'action.

Parmi les éléments qui peuvent aider les filles à s'appropriier plus facilement l'ordinateur, on fait l'hypothèse qu'il faut travailler dès la petite enfance à la "déconstruction" des rôles masculins et féminins.

En matière de politique publique, les participantes et participants de l'atelier pensent que les pouvoirs publics devraient

adopter une politique d'incitants financiers progressifs vis-à-vis des employeurs qui engagent des femmes (la prime étant proportionnelle à la durée de la présence d'une femme dans un poste).

Atelier 2 - culture

" L'image qu'on se fait de nous ", par Laurence RASSEL, de l'asbl Constant.

Une série d'images de la femme véhiculées par les nouvelles technologies ont été évoquées dans une optique " cyberféministe ". Isabelle Collet, doctorante en sciences de l'éducation, a montré les " mères " de l'informatique : Ada Lovelace, première femme programmeuse et Grace Hopper, membre de l'armée américaine et inventrice du premier compilateur destiné à simplifier le langage informatique. Ensuite, les participantes se sont penchées sur la couverture du *Cyborg Manifesto*, texte mythique des années 80, qui montre une femme coiffée d'une peau de bête, devant un ordinateur, avec un circuit intégré à la place du cœur. Enfin, Muriel Andrin, qui travaille sur la représentation des femmes au cinéma, a montré Akiros, une héroïne virtuelle au corps " technologiquement reconstruit ". Commentaire de la rapporteuse, Nadine Platteau, de Sophia (réseau d'études féministes) : " Ces trois images ont en commun de faire passer les femmes de la position d'objet regardé à celle de sujet regardant (la position classique des femmes dans l'art occidental est celle du modèle, ce qu'illustre la tradition du "nu féminin"; celle des hommes est d'être l'artiste). Une révolution pour ce qui est de la représentation ".

Atelier 3- citoyenneté

" TICoyennes... ou comment les TIC favorisent-elles les actions de participation des citoyennes ? ", par Françoise KEMAJOU, directrice d'ESNET.

L'atelier part d'une définition de la citoyenneté: " être une citoyenne responsable, c'est participer activement à la vie sociale, culturelle et économique en développant une éthique personnelle fondée sur l'ouverture, la liberté de pensée, l'esprit critique, la solidarité et la responsabilité"

Après avoir évoqué des expériences qui, au travers des TIC, favorisent la participation citoyenne, l'atelier aboutit à un certain nombre de recommandations :

- Multiplier les accès gratuits à l'informatique dans des lieux de socialisation existants (écoles, administrations, entreprises);
- Inclure la formation ou l'encadrement dans les projets publics d'équipement informatique lors de la passation des marchés (projets intégrés);
- Impliquer les acteurs de terrain dans les politiques relatives aux TIC;
- La formation à l'informatique doit devenir une branche à part entière du programme des futurs enseignants;
- La formation à l'informatique doit faire partie des programmes scolaires ;
- Inclure dans les formations des cours sur l'exploitation concrète des possibilités de l'outil informatique dans la vie quotidienne;
- Mettre en place un service minimum de base pour l'accès à Internet (sur le modèle du service minimum bancaire);
- Création d'un numéro de téléphone gratuit de renseignements et d'aide concernant les TIC, etc.

Contact

Sofft, Francine Scaillet
En féronstrée, 23 4000 Liège
Tél 04 250 96 86
francinescaillet@cvfe.be

lezingen

Tweespraak

CVRS-VUB, 2004

Islam feministisch bekeken

In de lente 2004 organiseert het V.U.B.-Centrum voor Vrouwenstudies een lezingenreeks met als titel 'Islam feministisch bekeken'. Ook met het thema van de vijfde Tweespraak Vrouwenstudies sluit het Centrum voor Vrouwenstudies aan bij wat vrouwen op dit ogenblik bezighoudt: Welke standpunten kunnen feministes innemen inzake heikele kwesties zoals het dragen van hoofddoeken, het herstellen van het maagdenvlies, gearrangeerde of gedwongen huwelijken? In welke mate zijn opvattingen over vrouwen en feminisme bij moslims terug te voeren tot religieuze gronden? Waar liggen de grenzen van godsdienstvrijheid als vrouwenrechten niet algemeen aanvaard worden? Deze en andere vragen houden feministes en vrouwenbeweging in binnen- en buitenland bezig. Het Centrum voor Vrouwenstudies van de VUB wil ook via deze Tweespraak bijdragen tot het maatschappelijk debat door experts en academici in contact te brengen met een breder publiek van studenten en geïnteresseerden.

Tijdens een eerste inleidende bijdrage van Sarah Bracke (Universiteit Utrecht) worden feministische visies en beeldvorming over de Islam geconfronteerd met opvattingen over vrouwen en feminisme binnen de Islam. De betekenis van de Islam voor vrouwen in Europa en een vergelijking met de impact van andere geloofsgroepen in de gesecculariseerde maatschappij is eveneens aan de orde.

Vervolgens worden de emancipatieprocessen en vrouwenbewegingen binnen de Islamwereld bestudeerd door Nadia Fakil (K.U.Leuven). De derde bijdrage van de hand van Karen Phaet (Sociaal Cultureel Planbureau Nederland) behandelt de controverse rond Islam en burgerschap via een uitvoerig empirisch onderzoek waarin gender een prominente rol speelt. Tot slot geeft de allochtone schrijfster Zohra Zarouali een bloemlezing uit haar jeugdromans. Vervolgens zal Heidi Müller (V.U.B.) haar interviewen over de aanwezigheid van moslima's in de Europese jeugdliteratuur.

Praktische Informatie

Deze Tweespraakreeks gaat door op de campus Oefenplein van de Vrije Universiteit Brussel (Pleinlaan 2, 1050 Brussel, Aula, lokaal QC) telkens op donderdagavond van 18 tot 20u en dit van 22 april 2004 (eerste lezing) tot en met 13 mei 2004 (laatste lezing). De toegang is vrij, maar vooraf inschrijven is noodzakelijk

Contact

Centrum voor Vrouwenstudies, VUB
Pleinlaan 2, 1050 Brussel
tel 02 629 39 38 fax 02 629 38 70
www.vub.ac.be/cvrs/tweespraak.html
cvrs@vub.ac.be

verslag

Gelijke kansen in een duurzaam personeelsbeleid

SOFIA, 2004

Het SOFIA Expertisecentrum Vrouw en Management, financieel ondersteund door het Europees Sociaal Fonds, VESOC en Groot Gelijk, organiseert in samenwerking met de dienst Emancipatiezaken van de Vlaamse Overheid en Gelijke Kansen in Vlaanderen nog tot oktober dit jaar het studieprogramma 'Duurzaam Ondernemen', waarin de belangrijkste aspecten van een duurzaam personeelsbeleid met de nadruk op gelijke kansen worden belicht. Niettemin de wat lage opkomst (zo'n 35 deelnemers per module) kenden de eerste twee modules van het programma een zeer enthousiast publiek.

Sprekers zoals Christ'l Joris (ETAP), Leon Vliegen (Borealis), Karel Bosmans (Virga Jesse), Mieke Van Haegendoren (LUC) vulden de twee voormiddagen met uiteenzettingen over duurzaam en dus mensvriendelijk werken. Van privé-sector over social profit naar de overheid: alle sectoren worden overbrugd door de unieke samenstelling van sprekers en uiteenzettingen.

De balans tussen werk en leven (23/10/2003)

Dat een duurzaam personeelsbeleid voor elke werknemer begint bij een evenwichtige balans tussen werk en leven is vanzelfsprekend. Kolonel André De Winne (Directoraat-Generaal Human Resources, Defensie) begon de eerste voormiddag met een inleiding in de 'geheimen' van het duurzaam personeelsbeleid. Verantwoordelijkheid en gezamenlijkheid, daar begint het allemaal mee. Duurzaam werken staat voor gelijke kansen, veiligheid, gezondheid en welzijn, en dat heeft

als voordeel dat een hogere tevredenheid leidt tot hogere productiviteit en flexibiliteit. Het positieve imago voor de onderneming is knap meegenomen.

'De balans werk-leven is niet alleen belangrijk voor gezinnen', voegt Professor Mieke Van Haegendoren eraan toe tijdens haar inleiding. 'Ook 50-plussers willen hun tijd anders indelen, en hebben behoefte aan combinatiemogelijkheden.' Kortom: het recht op een evenwicht tussen werk en leven is er voor iedereen die zijn leven naast een professionele ook een persoonlijke invulling wil geven. Tijdscoördinatie, het indelen van je tijd, moet voor iedereen mogelijk zijn.

Ook de Vlaamse Overheid wil een voorbeeldfunctie uitoefenen. De Dienst Emancipatiezaken wil een evenredige vertegenwoordiging bekomen van mannen en vrouwen, personen met een handicap en allochtonen binnen het personeelsbestand. Vooral in de hogere functies zitten relatief minder vrouwen, en dit is gedeeltelijk te wijten aan onder andere de opvatting dat leiding geven niet kan in deeltijd, en de doorgedreven vergadercultuur binnen de overheid. Via campagnes wil de Emancipatiedienst het overheidspersoneel sensibiliseren voor gezinsvriendelijk en efficiënt vergaderen, maar ook voor het vrouwelijk talent dat nu in het middenkader blijft steken.

Hoe je de balans behoudt als ondernemer van een KMO vertelde Veerle Van Dyck van MMB Consultancy. Een zeer persoonlijk relaas rond jezelf blijven en je werknemers stimuleren. Mevrouw Van Dyck pleitte voor geïnspireerd leider-

schap met in het achterhoofd de missie en visie van de KMO gecombineerd met een open, heldere communicatie. Zo houd je je werknemers gelukkig, zeker wanneer je een voorbeeldfunctie uitoefent door zelf het evenwicht tussen leven en werken te behouden. Het geheim: zelfkennis en eerlijkheid tegenover jezelf.

Dat ETAP NV, vertegenwoordigd door voorzitter Christ'l Joris, een krachtige ondernemingsmissie heeft, en deze ook letterlijk opvolgt, zal niemand ontkennen. Het 370 werknemers tellende bedrijf ontwikkelt en produceert verlichting, en heeft zich als doel gesteld economisch te slagen met aandacht voor het welzijn van de gebruikers van de producten, de voldoening van de medewerkers, en het algemeen welzijn. In 1994 werd er op aanvraag van vrouwelijke arbeidsters de 4/5de werkweek geïntroduceerd in een aantal afdelingen. Belangrijkste motivaties voor de kortere werkweek bleken de combinatie werk-gezin en behoefte aan meer vrije tijd voor persoonlijke invulling. Daarnaast bleek er ook een sociaal aspect aan verbonden: het aanwerven van meer medewerkers, en het verzekeren van de werkzekerheid. Na zo'n 10 jaar blijkt het systeem complex maar zeer effectief: 80 van de 120 in aanmerking komende arbeiders kiezen voor het deeltijds systeem, en de grotere motivatie van de arbeiders is een belangrijke troef. Christ'l Joris schrijft het succes toe aan de goede voorbereiding (onder andere via een enquête bij de werknemers om de behoeften duidelijk te stellen) en het voortdurende overleg met de syndicale vertegenwoordiging. Het is een systeem op maat van het bedrijf.

Een mensvriendelijk bedrijf (27/01/2004)

De tweede module had als doel om een inzicht te geven in de term 'mensvriendelijk bedrijf'. Wat is het? Hoe bereik je het? Wanneer ben je mensvriendelijk? Dat er grenzen zijn aan wat een bedrijf voor zijn medewerkers kan doen werd meteen duidelijk gemaakt door Jan Denys, Manager Public Relations & Public Affairs van Randstad. In acht kritische ideeën zette hij de verantwoordelijkheid van de werkgever tegen die van de werknemer, relativeerde hij het concept, en maakte hij enkele kanttekeningen bij algemene opvattingen over de inhoud van term 'mensvriendelijk'.

Martha Franken, Directeur van Gelijke Kansen in Vlaanderen, lichtte samen met Veerle Aendekerk van Link Inc de Prijs Mensvriendelijk Bedrijf toe, waarmee bedrijven die uitblinken in mensvriendelijkheid worden gelauwerd. Het oorspronkelijke idee achter de Prijs was het belichten van de extra inspanningen die werkgevers doen om de combinatie privé-werk voor (vrouwelijke) werknemers draaglijker te maken. De discussie rond het thema houdt het onderwerp levendig, zodat we eraan blijven werken. Belangrijke criteria voor het uitreiken van de Prijs zijn dan ook een aangepast personeelsbeleid waarin de combinatie werk-leven wordt aangemoedigd, nieuwe werkmodellen, een visie op gelijke kansen, en ruimte voor een stakeholdersbenadering. Alle maatregelen moeten beschikbaar zijn voor alle personeelscategorieën. Mensvriendelijk ondernemen rendeert, en dit kan gemeten worden in onder andere het absentisme en presentisme, en het gemakkelijker ingevuld krijgen van vacatures.

Karel Bosmans, Directeur Personeel en Organisatie van het Virga Jesse-ziekenhuis in Hasselt kan dit beamen met cijfers. Het ziekenhuis ontving in 2003 de Prijs Mensvriendelijk Bedrijf, en aan de lijst met speciale programma's te zien niet

ten onrechte. Gemotiveerde werknemers werken beter en harder, waardoor de kwaliteit en de kwantiteit van de zorgverlening stijgt. De zorgsector kampt met een tekort aan personeel: een goed imago zorgt voor een vlotte invulling van de vacatures. Een laag ziekteverzuim doet de loonkosten dalen, terwijl een hogere productiviteit de omzet doet stijgen. Mensvriendelijke maatregelen kosten volgens Bosmans trouwens niet altijd extra geld. Het is onbegonnen werk om de waslijst met maatregelen op te noemen: het gaat bij Virga Jesse niet alleen om kwantitatieve voordelen, maar ook om een gunstig werkklimaat, flexibel uurroosteren, optimale mogelijkheid tot tijdskrediet, bewust leeftijds- en diversiteitsbeleid, en voldoende opleiding. De resultaten zijn er, en ook de tevredenheid heerst bij het personeel.

'Wel of niet zijn op het werk' vertrekt volgens HR Manager van Borealis, Leon Vliegen, vanuit een aantal basiswaarden. Borealis gelooft in wederzijds respect en erkenning voor en van iedere werknemer, een evenwichtig psychologisch contact en balans tussen de verwachtingen, noden en mogelijkheden, een cultuur van overleg en afweging, voorwaarden scheppen voor welzijn en persoonlijke ontwikkeling, en medewerkers verbinden, niet binden.

Dat Borealis een bedrijf in de chemische sector is, maakt dat welzijn van de werknemer in de eerste plaats rond veiligheid en gezondheid draait. Maar ook persoonlijke zelfrealisatie, identificatie, autonomie en netwerken spelen een rol in het welzijn. Borealis streeft ook een doorgedreven communicatie na, in het bijzonder bij veranderingen. Concreet vertaalt dit zich in verschillende onderzoeken van werkplaatsen, tevredenheid, het beschikbaar maken van systemen als glijdende werkuren, ADV en verlof met vrijheid van keuze, tijdskrediet, deeltijds werken, telewerken en thuiswerken. Dat Borealis de Prijs Mensvriendelijk Bedrijf 2002 won, en in de top 25 van de beste werkgevers in België staat, is niet verwonder-

lijk. De deelnemers van de studiedag waren dan ook bijzonder onder de indruk van de prestaties van het Borealis HR Management. De stakeholdersvisie werkt.

Stijn Nauwelaerts van Microsoft, Beste Werkgever 2003, maakt van bij het begin van de presentatie duidelijk dat Microsoft een 'moeilijke werkgever' is. Oorzaken hiervoor zijn de sector en de gespannen markt waarbinnen het zich bevindt, en de daarbijkorende competitie en hoge verwachtingen. De HR-visie van Microsoft werkt met jaren, die beginnen in de zomer. Een jaarlijkse bevraging van de werknemers zorgt ervoor dat het HR-beleid voortdurend kan worden aangepast naargelang de noden. Microsoft kent wel een redelijk groot verloop. De vraag van een van de deelnemers of het moeilijke-werkgever-imago misschien een marktimage is dat vooral jonge en ambitieuze medewerkers aantrekt, was niet uit de lucht gegrepen. Het was voor het publiek niet meteen duidelijk waarom Microsoft als beste werkgever werd uitgekozen. Maar toen was de voormiddag reeds meer dan om.

De volgende modules zijn gepland op 25 maart, 27 mei en 21 oktober. Het is nog niet te laat om deel te nemen aan het studieprogramma: men kan zich inschrijven per module.

Contact

LUC/SEIN – Vrouw en Management
Universitaire Campus Gebouw D
3590 Diepenbeek
Tel : 011/26.86.74
Fax : 011/26.81.99
www.vrouwenmanagement.be

psychologie

L'accouchement

MARIELLE BRUYNINCKX, NATHALIE COUVREUR ET CHRISTINE BOLAND, UMH

Auteur-e : Marielle Bruyninckx, Nathalie Couvreur et Christine Boland

Titre : Même s'il est médicalisé et sécurisé, l'accouchement ne constitue jamais une expérience anodine dans le vécu de la femme...

Début de la recherche : étude 1 : 2001 / étude 2 : 2003

fin de la recherche : étude 1 : 2003 / étude 2 : toujours en cours

Faculté : Psychologie et des sciences de l'éducation

Promoteur-riche : Marielle Bruyninckx et Nathalie Couvreur

Type de recherche : exploratoire

Marielle Bruyninckx, Nathalie Couvreur et Christine Boland

Introduction

Aujourd'hui, dans nos pays occidentaux, l'implication du médical dans l'acte d'accoucher est presque systématique. Si une certaine sécurité, ainsi qu'une systématisation du suivi et de la prise en charge, en constituent une conséquence heureuse, il semble bien que les aspects affectifs du processus s'en trouvent cependant parfois négligés. Confier aux équipes médicales la gestion de la douleur grâce à la péridurale ne suffit pas pour assurer, à la femme, un vécu optimal de cette période de crise maturante et pour lui permettre d'avoir accès sereinement à cette nouvelle identité de mère. Les enjeux psychiques inconscients, porteurs d'angoisse et d'ambivalence, interviennent dans des somatisations parfois très lourdes et viennent perturber le bon déroulement attendu. Il est urgent d'écouter les femmes, de les remettre au centre de la démarche du suivi de grossesse et de tenir compte de leur subjectivité, de leur histoire personnelle et de leur contexte socioculturel.

Sécurité médicale et sécurité affective

Sur le plan médical, des techniques de plus en plus sûres ont été introduites pour accompagner la surveillance de la grossesse, le suivi du développement du fœtus et le déroulement de l'accouchement. La sécurité physique de la mère et du bébé est souvent garantie; la gestion de la douleur est prise en charge et la sécurité médicale est assurée.

Sur le plan psychique, les psychanalystes et les psychologues mettent en exergue la nécessité d'accompagner les futures mères pendant le temps de la maternité, période caractérisée par de profonds bouleversements identitaires. Ils abordent les enjeux psychiques de cette période, proposent des repères afin de mieux comprendre et de donner du sens aux somatisations rencontrées, aux difficultés et inquiétudes exprimées. Ils parlent de la nécessité de tenir compte de la sécurité affective. Leur souci appartient à la prévention en périnatalité. Il ne s'agit pas seulement d'avoir une "belle grossesse", un "bel accouchement", mais d'éviter que des traumatismes ne viennent rendre difficile l'établissement de la relation mère-bébé. Dès lors, comment articuler cette nécessité de sécurité médicale et ce besoin de sécurité affective ?

La recherche sur le terrain

Contexte

Devant le tableau théorique contrasté, brossé ci-dessus, il nous a semblé intéressant de faire le lien avec ce qui se passe aujourd'hui au quotidien pour une future maman "ordinaire". Comment une jeune femme qui a une grossesse "

normale " vit-elle son accouchement? Est-elle satisfaite de la prise en charge médicale? Est-elle consciente de vivre une étape qui peut modifier son identité? Quelle impression garde-t-elle de cette expérience fondatrice de sa vie de femme?...

Pour répondre à ces questions, nous avons rencontré dix jeunes futures mères au sein d'un CHU, hôpital public, qui pratique 1200 accouchements par an. Elles y sont suivies pour leur grossesse soit en privé (elles consultent dans ce cas un-e gynécologue de leur choix), soit dans le cadre d'une consultation prénatale publique. Les jeunes femmes sélectionnées ont toutes entre 20 et 40 ans, forment un couple depuis au moins un an et vivent une première expérience de grossesse, sans médicalisation particulière.

Protocole

Chacune de ces jeunes femmes a été rencontrée à trois reprises : une première fois pendant la grossesse, après la 36^{ème} semaine, une deuxième fois juste après la naissance (à la maternité pour recueillir les impressions immédiates) et enfin, trois semaines plus tard (pour reprendre plus au calme les événements de la naissance et les mettre en lien avec ce qui avait été abordé dans l'entretien prénatal).

Si la recherche a été menée selon une approche exploratoire, une attention toute particulière a été portée au choix d'outils permettant d'avoir accès de la façon la plus complète possible, non seulement aux informations, mais aussi aux émotions, angoisses de la femme. Les outils utilisés lors de l'entretien prénatal sont au nombre de quatre: un questionnaire anamnétique (qui permet de vérifier les

critères de sélection); un test projectif qui a été construit en choisissant des photos en lien avec les thèmes de la recherche (pour chaque photo, nous avons réalisé un travail d'estompage afin de rendre les expressions les plus neutres possibles et permettre à la maman de projeter ses fantasmes, son imaginaire sur le support proposé); un entretien semi directif (sur base d'une grille d'entretien) et enfin, le test d'anxiété de Spielberger (qui permet de différencier l'anxiété liée à un événement particulier, ici l'accouchement, de l'anxiété habituelle de la maman).

Après la naissance, les prises d'informations se sont exclusivement basées sur des entretiens semi directifs dont les objectifs étaient de cerner le déroulement de l'accouchement, le vécu, le hiatus entre les attentes formulées lors de l'entretien prénatal et la réalité racontée en postnatal. Ces rencontres ont été enregistrées et fournissent un matériel important qui a été soumis, dans un premier temps, à une analyse qualitative. Nous avons ainsi repris le parcours de chacune et tenté de cerner le type d'angoisse présent ainsi que les moyens mis en place pour la juguler. Nous avons ensuite effectué une analyse quantitative sur l'ensemble du groupe.

Résultats

Les résultats de la recherche mettent en évidence la déshumanisation et le peu de considération pour l'aspect relationnel qui accompagnent parfois la prise en charge des jeunes femmes sur le point d'accoucher. Ils soulignent le décalage entre réalité et attentes qui se teinte alors de sentiments de déception, d'échec, d'inaptitude et d'inquiétude, émotions dont les femmes n'osent guère parler. Le nombre et la fréquence des sentiments négatifs exprimés sont impressionnants; les blessures narcissiques, la culpabilité, l'angoisse sont très présentes; la colère, la rancœur vis-à-vis de l'entourage aussi. De manière étonnante, la douleur reste très tangible malgré l'analgésie péridurale et il est interpellant de constater que pour sept des dix mamans, l'accouchement se

révèle une épreuve " trop dure ", " horrible ", " qu'il faut à tout prix oublier ". Dans le registre positif, l'émotion, la joie, le soulagement sont exprimés, mais ne sont pas toujours au rendez vous.

Accorder de l'importance au désarroi de ces jeunes mères nous semble fondamental car cela participe à la reconnaissance de leur statut de femme dans un moment de fragilité intense et dans un univers où la sécurité médicale ne garantit pas automatiquement la sécurité affective. L'expérience vécue par chacune est unique: c'est une évidence ... mais une évidence qui n'a pas toujours sa place dans les protocoles standards, une évidence qui n'est parfois pas respectée dans certaines prises en charge. Accorder de l'importance à cette période, c'est participer à un vaste mouvement de prévention en périnatalité. En effet, le vécu de la grossesse et de l'accouchement vient s'articuler avec la façon dont la mère peut nouer la relation avec son bébé. Être attentif à la qualité de cette première relation, l'accompagner est au centre des préoccupations de tous ceux qui travaillent dans la prévention primaire des problèmes de société.

Développements

Au vu de ces premiers résultats, il nous a paru intéressant d'envisager également la situation particulière des femmes africaines donnant naissance à leur enfant en Europe. En effet, quand la culture d'origine est très différente de celle du pays où on accouche, le vécu, déjà difficile, de l'accouchement devient encore plus complexe. Ainsi, à toutes les considérations développées plus haut, s'ajoutent le choc engendré par la médicalisation obligée d'un événement perçu au départ comme "naturel" et par la quasi-impossibilité d'y associer les croyances ou tabous traditionnels qui participent, pour ces jeunes femmes, à la mise en place d'une réelle sécurité affective. Les premières constatations de cette deuxième étude vont, par ailleurs, dans le sens d'un grand sentiment de solitude. Celui-ci est engendré

par la non-participation du père à l'événement ("l'accouchement, c'est l'affaire des femmes!") mais aussi par l'absence de l'entourage familial féminin qui, traditionnellement, contribue au processus de sécurisation affective et d'amplification de l'importance sociale accordée à la femme qui donne naissance. Que dire du vécu de ces jeunes femmes par rapport au traitement réservé, dans nos maternités occidentales, au placenta, désigné dans certaines cultures, comme le jumeau du bébé ? Il n'est pas rare que, dans le pays d'origine, la sage-femme ou la famille l'enterre, selon des rites précis, au pied d'un arbre spécialement réservé à cet effet ou encore que la mère lui donne un nom secret que les hommes ne connaissent pas. Certains interdits à son égard sont stricts, sous peine pour la femme de ne plus jamais accoucher d'un enfant vivant. Chez nous, le placenta est souvent considéré comme un élément organique "indésirable" qu'il faut évacuer au plus vite du corps de la femme mais aussi de la salle d'accouchement ! On l'imagine aisément, ces "vides" par rapport aux vécus traditionnels engendrent chez les jeunes femmes de culture différente de la nôtre des sentiments intenses de déception, de dévalorisation personnelle et d'angoisse qui peuvent s'avérer, par la suite, néfastes pour l'image que la femme se fait d'elle ainsi que pour le développement de la relation précoce d'attachement.

Conclusion

On le voit, l'expérience de mettre un enfant au monde est, pour toute femme, une expérience singulière qui s'inscrit dans son histoire personnelle, dans sa "fidélité familiale", dans son appartenance socioculturelle... Notre première étude nous permet de réaliser qu'il y a bien convergence entre d'une part, le signal d'alarme des professionnels qui se mobilisent pour que l'on prenne en charge la sécurité affective autant que la sécurité médicale et d'autre part, l'attente des femmes concernées. On retrouve sur le terrain la nécessité de mettre en place des

lieux d'écoute et de parole, la nécessité d'être attentif à une information personnalisée.

L'idée de rencontrer un psychologue en maternité, même si elle n'est pas encore reconnue partout, semble lentement faire son chemin. Mais le rôle du psychologue est plus spontanément lié aux grossesses à risques, à l'accompagnement de l'annonce du handicap, au deuil périnatal, aux problématiques lourdes de la grossesse ou de l'accouchement, aux services de grands prématurés... Nous pensons qu'il est nécessaire d'entrer dans une démarche de prévention plus large: tout comme on propose aux futures mères de se préparer à la naissance physiologique, on pourrait concevoir un suivi de la grossesse qui allie la surveillance médicale à une prise en charge affective qui tienne compte des dimensions psychologique et socioculturelle. Il est important que les femmes puissent se réapproprier leur grossesse et leur accouchement tout en conservant les acquis de la sécurité médicale. Si

le contrôle de la douleur doit continuer à faire l'objet d'une attention tout particulière, il n'autorise pas, pour autant, d'engager les femmes dans une soumission de fait aux éléments contextuels.

Références bibliographiques

- BOLAND C., *Accoucher... et si on en parlait?*, Mémoire de licence, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, 2003.
- BOLAND C., COUVREUR N., BRUYNINCKX M., *Accoucher : quand la sécurité médicale ne garantit pas forcément la sécurité affective*, Cahiers de maternologie (Accouchement, Naissance et Regard), 20, janvier-juillet 2003, pp. 50-80.

Contact

Université de Mons-Hainaut, Service de développement humain et traitement des données

Place du Parc, 18 7000 Mons

Tél 065 373143/3198 - Fax 065 373054

Nathalie.Couvreur@umh.ac.be

Marielle.Bruyninckx@umh.ac.be

k.boland@brutele.be

gendermainstreaming.

Gendergevoeligbudgetteren in België: een jaar proefproject

PROF. DR. NATHALIE HOLVOET, UA

Titel van het project: Luik 'Gender Budgeting' binnen het federale overheidsproject 'Gender Mainstreaming'

Begin datum : juni 2002

(Geplande) eind datum : juni 2003

Onderzoekers

-Prof. Dr. Annie Cornet en Isabelle Cecchini, Ecole d'Administration des Affaires, Université de Liège,

-Prof. Dr. Nathalie Holvoet, Instituut voor Ontwikkelingsbeleid en -beheer, Universiteit Antwerpen

Opdrachtgever : Directie Gelijke Kansen binnen het vroegere FOD 'Arbeid, Tewerkstelling en Gelijke Kansen', ondertussen omgevormd tot Instituut voor Gelijkheid van Vrouwen en Mannen

Soort onderzoek : beleidsgericht actie-onderzoek (piloot-project)

In het kader van de opvolging van de afspraken gemaakt tijdens de Beijing-conferentie van 1995, startte de Belgische federale overheid in 2001 een groot-schalig project 'gendermainstreaming' binnen de verschillende federale overheidsdiensten. In 2002 werd daar een luik 'genderbudgeting' aan toegevoegd. Bedoeling van dit luik was om de haalbaarheid van gendergevoelig budgetteren binnen de Belgische overheidsdiensten na te gaan. Het proefproject werd ondersteund door de volledige regering maar opgestart door de toenmalige minister van Arbeid, Tewerkstelling en Gelijke Kansen, L. Onkelinx. Het werd ondergebracht en opgevolgd door de Directie Gelijke Kansen van de FOD 'Werkgelegenheid, Arbeid en Sociaal Overleg' (ondertussen werd de Directie omgevormd tot het Instituut voor de Gelijkheid van Vrouwen en Mannen). Twee universitaire teams hebben het project uitgevoerd, meer bepaald één team

van de Ulg (Annie Cornet en Isabelle Cecchini van de Ecole d'Administration des Affaires, EGID) en één van de UA (Nathalie Holvoet, Instituut voor Ontwikkelingsbeleid en -beheer, IOB-UA).

Verschillende activiteiten werden opgezet om 'gendergevoelig budgetteren' te vertalen naar het Belgische federaal niveau. Allereerst waren er twee vormingssessies specifiek gericht op de verantwoordelijken 'gelijke kansen' en 'budgettering' binnen de verschillende federale administraties en kabinetten. Na deze vormingssessies werd een systematische rondvraag georganiseerd om na te gaan welke diensten interesse hadden en bereid waren om als gevalsstudies gendergevoelig budgetteren (of een aantal aspecten ervan) uit te testen. Doorheen het project werd gepoogd om zoveel mogelijk interactie te organiseren tussen de experts en de verantwoordelijken op het terrein. Een aantal buitenlandse terreinbezoeken stelde de onderzoekers in staat om de reeds bestaande ervaringen te inventariseren, en om interessante en bruikbare elementen te distilleren.

De resultaten van de verschillende gevalsstudies en de terreinbezoeken werden nadien samengebracht en horizontaal geanalyseerd. Daarbij was er zowel aandacht voor inhoudelijke resultaten van analyses ('wat brengen de gendergevoelige budgetanalyses concreet aan het licht over gendergelijkheid?') maar zeker ook voor het proces ('wat zijn hinderpalen voor de toepassing van gendergevoelig budgetteren op het Belgische niveau'; 'wat zijn de opportuniteiten', 'wat bleken zwaktes?', 'wat waren eerder sterke

punten?'). De resultaten werden voorgesteld en besproken op een terugkoppelmoment met de verantwoordelijken 'gelijke kansen' en 'budgettering' op 24 november¹.

Van de verschillende fasen in het project werden rapporten opgemaakt. De voornaamste bevindingen werden samenvattend gebundeld in een syntheseverslag². Tevens werd ook een folder³ opgemaakt die op beknopte en toegankelijke wijze geïnteresseerden kennis laat maken. In wat volgt worden een aantal bevindingen uitgelicht.

1. Ter herinnering: Gendergevoelig budgetteren: wat, waarom en hoe?

De term 'gendergevoelig budgetteren' verwijst naar het analyseren van de impact van budgetten (overheidsuitgaven en overheidsinkomsten) op vrouwen en mannen en het remediëren van mogelijke onevenwichten. De praktijk van gendergevoelig budgetteren is ontstaan vanuit de vaststelling dat de mythe van een genderneutraal overheidsbeleid in de praktijk niet opgaat. De socio-culturele constructie 'gender' maakt dat in de praktijk mannen en vrouwen een verschillende plaats innemen in de maatschappij, met ondermeer verschillende behoeften, taken en tijdsgebruik. Dit kan ertoe leiden dat mannen en vrouwen met een verschillende intensiteit gebruik maken van overheidsdiensten (en dat daardoor de eventueel reeds bestaande genderkloof nog versterkt wordt), dat bepaalde dienstverlening (onbewust en ongewild) minder toegankelijk wordt voor één bepaald

de groep, dat bepaalde belastingen onevenredig ten laste vallen van één groep of dat anderzijds bepaalde belastingvoordelen onevenredig ten gunste komen van één bepaalde groep. Een overheidsbeleid dat dergelijke effecten resorteert, verliest aan efficiëntie en doeltreffendheid. Om dit te vermijden is het noodzakelijk om doorheen de budgettaire cyclus de genderdimensie te integreren.

Concreet betekent dit dat (idealiter) vooraanstaand aan budgettaire maatregelen en/of nieuwe wetsvoorstellen steeds een analyse wordt uitgevoerd van de mogelijke (verwachte) effecten op mannen en op vrouwen en op het bestaande niveau van gender(on)gelijkheid in het desbetreffende domein. Deze analyse integreert idealiter zoveel mogelijk kwantitatieve gegevens met kwalitatieve analyse. Op basis van analyseresultaten kan men indien nodig beleidsmaatregelen en/of wetsvoorstellen bijstellen. In de praktijk gebeurt de analyse vaak niet vooraanstaand maar eerder op basis van effectieve (gerealiseerde) effecten. In dit laatste geval kan men wel de analyseresultaten in een volgende budgettaire cyclus inploegen.

De praktijk van gendervoelig budgetteren is nog recent en groepeerd een veelheid aan initiatieven. Er bestaat geenszins een blauwdruk van hoe een project van gendervoelig budgetteren er moet uitzien. Zoals hoger vermeld kan men gendervoelig budgetteren toepassen in verschillende fasen van de budgettaire cyclus (ex-ante, tijdens en ex-post). De finale doelstelling van een initiatief gendervoelig budgetteren kan ook verschillen:

sommige projecten beogen vooral de hardnekkige mythe van een gendervoelig fiscaal beleid te doorbreken en dit zowel bij de beleidsmakers, de uitvoerende overheidsdiensten, als bij de bevolking, terwijl andere initiatieven voornamelijk gericht zijn op effectieve aanpassing van budgetten. De politieke localisatie is ook niet homogeen: de best gekende initiatieven van gendervoelig budgetteren zijn deze die gelocaliseerd zijn binnen de overheid (binnen bepaalde overheidsdiensten), maar er zijn een veelheid aan initiatieven die zich situeren binnen de civiele maatschappij. Dit is niet zo verwonderlijk: gendervoelig budgetteren biedt immers een instrumentarium in handen van de (georganiseerde) burger om zijn/haar overheid door te lichten en af te rekenen op gemaakte beloften. Ook inzake de specifieke werkwijze en/of instrumenten is er geen pasklare handleiding. De meest gebruikte algemene benaderingen zijn deze van Debbie Budlender en Rhonda Sharp (opsplitsing van overheidsbudget in drie categorieën; zie ook hierna) en Diane Elson ('functional performance framework'). Inzake het concrete instrumentarium is dat van UNIFEM (opsplitsing in 7 concrete instrumenten) het best gekende en meest toegepaste.

2. Gendervoelig budgetteren in België: de werkwijze

Als algemene leidraad bij het project werd gekozen voor de drie categorieënbenadering van Budlender en Sharp. Deze benadering is van toepassing op de overheidsuitgaven (maar kan uitgebreid wor-

den naar de overheidsinkomsten) en catalogueert deze in drie deelgroepen:

- i) de seksespecifieke uitgaven en uitgaven voor acties specifiek gericht op gendergelijkheid.
- ii) uitgaven ter bevordering van gendergelijkheid binnen de publieke tewerkstelling. Binnen deze rubriek wordt ook aandacht besteed aan de verdeling van het overheidspersoneelsbestand over mannen en vrouwen (gedesaggregeerd over verschillende niveaus en verschillende statuten).
- iii) de resterende uitgaven, d.i. uitgaven die niet specifiek gericht zijn op één welbepaalde sekse of op het bevorderen van gendergelijkheid

De uitgaven vermeld onder i) en ii) zijn normaliter relatief makkelijk op te sporen binnen een overheidsbudget maar vormen maar een minimale fractie. Uitgaven vermeld onder iii) vormen het leeuwendeel en het zijn de meest interessante voor de toepassing van initiatieven inzake genderbudgeting. Het UNIFEM-instrumentarium en de benadering van Elson richten zich hoofdzakelijk op de analyse van deze uitgaven (en inkomsten).

Na de vormingssessies werden alle kabinetten en administraties bezocht en werd er aan de hand van een gedetailleerde vragenlijst nagegaan welke initiatieven er eventueel reeds bestonden inzake gendervoelig budgetteren (mogelijkerwijze onder een andere naam) op elk van de drie niveaus; welke gegevens er voor han-

den waren om evenueel gendergevoelige budgetanalyses uit te voeren op het niveau van de drie categorieën; welke de bereidheid was om mee te werken aan een gevalstudie op het niveau van de derde categorie uitgaaven.

Op basis van deze informatieronde werden voor alle administraties interessante gegevens verzameld inzake de eerste twee categorieën. De resultaten hiervan zijn voornamelijk opgenomen in het rapport van de eerste fase. Eén van de meest opmerkelijke bevindingen was bijvoorbeeld dat de acties gepland ter opvolging van de Beijing-conferentie (die hoofdzakelijk ondergebracht kunnen worden onder de eerste categorie) wel worden opgesomd in het desbetreffende verslag aan het Parlement maar dat ze onvoldoende gebudgetteerd worden, wat uiteraard hun effectieve realisatie ondermijnt. Het budgetteren van elk van deze acties kan leiden tot een (weliswaar minimaal) Belgisch initiatief van genderbudgeting. Dergelijke opsomming is overigens wat in een aantal Europese landen als Frankrijk en Zweden reeds gebeurd.

Inzake de uitgaven vermeld onder de tweede categorie was één van de voornaamste vaststellingen dat er inzake overheidstewerkstelling wel degelijk verschillen zijn tussen mannen en vrouwen, zowel op het niveau van het statuut en als van de hiërarchie. Meer specifiek is er een oververtegenwoordiging van vrouwen in de categorie van de contractuele ambtenaren gekoppeld aan een oververtegenwoordiging van vrouwen (contractueel en statutair) binnen de hoogste (en best verlonde) niveaus 1 en 2+; en een oververtegenwoordiging binnen niveau 2 en niveau 4. Ondanks het gebrek aan gedetailleerde gegevens lijken er ook merkbare verschillen inzake het soort opleidingen die gevolgd worden en de bedragen die in deze opleidingen worden geïnvesteerd, de verticale en horizontale mobiliteit (promotie, resp. functiewijziging) en de arbeidstijd (de

meeste deeltijdse functies worden ingevuld door vrouwen). Om tot een meer nauwkeurige analyse over te gaan, zijn meer gedetailleerde gegevens inzake ondermeer loonmassa's, loonbaanprofiel van vrouwen en mannen noodzakelijk.

Om tot een meer omvattend en diepgaand (maar ook veeleisender) initiatief over te gaan, is er eigenlijk actie nodig op het niveau van de derde categorie uitgaaven/inkomsten. De informatieronde gaf aan dat er inzake deze groep van uitgaven nog maar heel weinig initiatieven bestaan⁴. In de overgrote meerderheid van de gevallen blijkt zelfs de informatie te ontbreken om één van de meest populaire instrumenten van gendergevoelig budgetteren, nl. 'gender-disaggregated benefit/income incidence analysis' toe te passen. Hierbij wordt becijferd hoeveel van de overheidsuitgaven effectief bij mannen en vrouwen terecht komen en hoeveel mannen en vrouwen bijdragen tot de overheidsinkomsten. Om dit te kunnen uitvoeren heb je sekse-gedesaggregeerde gegevens nodig inzake het effectieve gebruik van publieke goederen en overheidstransfers en inzake bijdragen aan overheidsinkomsten. Eén van de aanbevelingen is dan ook dat er dringend inspanningen geleverd moeten worden om systematisch (door de bestaande statistische diensten) een desaggregatie naar sekse door te voeren bij gegevensverzameling door de overheid (op alle niveaus). In heel wat andere landen en deelstaten gebeurt dit reeds systematisch door de nationale diensten voor de statistiek⁵.

In overleg met de betrokken diensten werd tenslotte geopteerd om de gevalstudies te localiseren binnen de hierna vermelde federale overheidsdiensten. Wegens plaatsgebrek wordt enkel een korte beschrijving gegeven van het specifieke voorwerp van onderzoek of van de onderzoeksvragen zonder in te gaan op de inhoudelijke resultaten.

Specifieke Onderzoeksvragen:

* Federale Overheidsdienst Financiën
- Is er een gedifferentieerd effect van de fiscale hervorming op vrouwen en mannen?

- Bestaan er directe en/of indirecte discriminaties in de toepassing van de belasting voor natuurlijke personen en de bedrijfsvoorheffing?

* Directie-Generaal Ontwikkelingssamenwerking (DGOS) binnen FOD Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Ontwikkelingssamenwerking

- welke zijn de instrumenten van gendergevoelig budgetteren die reeds gebruikt worden en/of welke veranderingen kunnen aan gelijkaardige reeds gebruikte instrumenten aangebracht worden zodat ze kunnen fungeren als instrumenten van gendergevoelig budgetteren?

- hoe kunnen beleids-, beheers- en evaluatieinstrumenten aangepast worden zodat ze ook de genderdimensie integreren en dit in de verschillende fasen van planning, opvolging en evaluatie? In welke mate kunnen instrumenten van genderbudgeting ingepast worden binnen de bestaande of nieuwe managementsystemen?

- welke resultaten levert een genderbudgetanalyse op (op basis van beschikbare kwantitatieve gegevens)? Hoe kan de analyse nog verder gedesaggregeerd worden om de beleidsrelevantie verder te verhogen. Een desaggregatie naar jaren, sectoren en interventietypes laat bijvoorbeeld toe om te zien of er verschillen bestaan in gendergevoeligheid van sectoren, interventietypes en/of er een evolutie waarneembaar is doorheen de tijd.

* Het Participatiefonds

- Worden er reeds instrumenten van gendergevoelig budgetteren gebruikt?

- Welke is de relevantie van gendergevoelig budgetteren voor het participatiefonds? (of 'is gender een belangrijke beïnvloedende factor inzake ondernemerschap en financiering van ondernemerschap?')

- Toepassing van verschillende instrumenten van gendergevoelig budgetteren op het participatiefonds. Welke interessante informatie zou de toepassing van verschillende instrumenten van gendergevoelig budgetteren kunnen opleveren? In het kader van deze vraag werd o.m. ook een kwantitatieve gedesaggregeerde budgetanalyse uitgevoerd van de startleningen.
- Toepassing van de algemene benadering van 'Functional Performance Framework' op het Participatiefonds.
- * Statuut van de meewerkende echtgenoot
- Raming van de budgettaire implicaties van de nieuwe wet inzake het statuut van de meewerkende echtgenoot
- Verwachte effecten voor vrouwen (95% van de doelgroep) en mannen

3. Gendergevoelig budgetteren in België: een aantal succesfactoren, versnellers, hindernissen en remmers.

In de loop van het project werden een aantal elementen gedistilleerd die kunnen beschouwd worden als noodzakelijke voorwaarden en/of stimulerende factoren voor een succesvolle toepassing van gendergevoelig budgetteren in de Belgische federale context. Het ontbreken van deze elementen vormt vaak een hindernis of kan tenminste de effectieve realisatie van een initiatief inzake gendergevoelig budgetteren afremmen. Hierna wordt een overzicht gegeven van een aantal van deze factoren.

Essentieel is dat een initiatief van gendergevoelig budgetteren (en meer algemeen de uiteindelijke doelstelling van gendergelijkheid) wordt ondersteund door de hiërarchisch hogergeplaatsten en door hen duidelijk gelegitimeerd wordt. Dat moet ertoe leiden dat de tijd die personeelsleden nu eventueel vrijwillig investeren in initiatieven van genderge-

voelig budgetteren ook gevaloriseerd wordt. Het legitimeren van initiatieven inzake gendergevoelig budgetteren kan versneld worden door hieromtrent, zoals bijvoorbeeld in Frankrijk, wettelijke verplichtingen te installeren.

Niet alleen het wettelijke kader is belangrijk, ook het bestaande draagvlak moet verbreed worden. Dit kan ondermeer door de bewustwording en de kennis over de positieve neveneffecten van gendergevoeligheid te verhogen, zowel binnen de overheid als binnen de civiele maatschappij. Werken aan gendergevoeligheid betekent ook werken aan doeltreffendheid van het overheidsbeleid, aan een beter functionerende administratie, aan het dichten van de kloof tussen burger en staat.

Hierbij aansluitend is het essentieel dat het instrumentarium van gendergevoelig budgetteren nog verder wordt gepopulariseerd. Inzake genderbudgetting bestaat er geen blauwdruk, er is dus ruimte voor creativiteit en experiment, maar net die ruimte schrikt af. Het maakt van genderbudgetting nog teveel een zaak voor specialisten in gender en budgettering, terwijl het eigenlijk naast een beheersinstrument voor de overheid terzeldertijd ook een instrumentarium biedt aan de burger om zijn/haar overheid te toetsen op de gemaakte beloften.

Opdat gendergevoelig budgetteren effect zou ressorteren is het belangrijk dat het beschouwd wordt door de overheid als een nuttig beleids-, beheers- en evaluatieinstrument. Essentieel is eigenlijk dat het ingeploegd wordt in de bestaande beheerssystemen. Probleem op dit niveau is dat de systemen die op dit ogenblik nog steeds worden gehanteerd zich daar weinig toe lenen. Ze zijn weinig transparant; vaag in de formulering van objectieven; activiteiten en budgetten worden te weinig expliciet gekoppeld aan de realisatie van objectieven; verwachte resultaten en effecten worden niet éénduidig

gespecificeerd. Een overgang naar systemen van resultaatgericht beheer en evaluatie zou zeker de integratie van de genderdimensie vergemakkelijken. In die zin biedt de modernisering van de administratie, die dergelijke beheerssystemen wenst in te voeren, opportunititeiten.

Resultaatgerichte beheerssystemen maken ook op een meer geïntegreerde wijze gebruik van statistische gegevens. Het wordt immers duidelijker welke gegevens het beleid nodig heeft tijdens de verschillende fasen van de beleidscyclus. Maar zelfs zonder onmiddellijke toepassing van nieuwe beheerssystemen is één van de essentiële voorwaarden om kwantitatieve budgetanalyse te kunnen doen het verzamelen van sekse-gedesaggregeerde gegevens door de statistische diensten.

Noten

- 1 Op het ogenblik van de redactie van het artikel had het terugkoppelingsmoment nog niet plaatsgevonden. De bevindingen integreren dus niet de commentaren die op dat forum werden geformuleerd.
- 2 Zie Cecchini Isabelle, Annie Cornet en Nathalie Holvoet (2003). Project Gendergevoelig budgetteren: syntheseverslag. Ulg/UA. Verkrijgbaar bij het Instituut voor Gelijkheid van Vrouwen en Mannen.
- 3 De folder 'Gendergevoelig budgetteren - Ongelijkheid verminderen en efficiëntie verhogen: een uitdaging voor de openbare instellingen' is verkrijgbaar bij het Instituut voor Gelijkheid van Vrouwen en Mannen.
- 4 Een belangrijke uitzondering is het onderzoek betreffende de 'Federale Maatregelen ter vermindering van de sociale bijdragen vanuit het oogpunt van de gelijke kansen tussen mannen en vrouwen' gepubliceerd door de Directie Gelijke Kansen van het Federale Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid, in 2000.
- 5 Een goed voorbeeld wordt geleverd door het Institut des Statistiques van Québec (Canada).

Contact

Prof. Dr. Nathalie Holvoet
Middelheimlaan 1
2020 Antwerpen
Tel +32 3 218 06 76 Fax +32 3 218 06 50
nathalie.holvoet@ua.ac.be

gendermainstreaming

«Gender budgeting»

PROF. DR. NATHALIE HOLVOET, UA

Titre du projet: Volet 'Gender Budgeting' au sein du projet public fédéral 'Gender Mainstreaming'

Début de la recherche: juin 2002

Fin de la recherche: juin 2003

Chercheuses:

-Prof. Dr. Annie Cornet en Isabelle Cecchini, Ecole d'Administration des Affaires, Université de Liège,

-Prof. Dr. Nathalie Holvoet, Instituut voor Ontwikkelingsbeleid en -beheer, Universiteit d'Anvers.

Commanditaire: Direction de l'Égalité des chances du SPF 'Travail, Emploi et Égalité des chances', actuellement Institut pour l'égalité des femmes et des hommes.

Type de recherche: recherche-action centrée sur la décision politique

En 2001, donnant suite aux engagements pris à la Conférence de Pékin en 1995, le gouvernement fédéral belge lance un vaste projet de gender mainstreaming au sein des services publics fédéraux. En 2002, un volet de gender budgeting s'y ajoute dans le but d'étudier les possibilités d'intégrer la dimension de l'égalité dans l'analyse budgétaire à l'échelon des services publics fédéraux. Mis en place par la ministre de l'Emploi, du Travail et de l'Égalité des chances de l'époque, L. Onkelinx, le projet pilote a bénéficié du soutien de l'ensemble du gouvernement. Il a été géré et suivi par la Direction pour l'égalité des chances du SPF 'Emploi, Travail et Concertation sociale' (devenue depuis l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes) et réalisé par deux équipes universitaires : une équipe de l'Ulg (Annie Cornet et Isabelle Cecchini de l'Ecole d'Administration des Affaires, EGID) et une équipe de l'UA (Nathalie Holvoet, Instituut voor Ontwikkelingsbeleid en -beheer, IOB-UA).

Diverses activités ont été organisées en vue d'intégrer le gender budgeting à l'échelon fédéral belge. Les premières ont été deux sessions de formation spécifiquement destinées aux responsables 'égalité des chances' et 'budget' des administrations et cabinets fédéraux. Elles ont été suivies d'une enquête systématique visant à identifier les services intéressés par le gender budgeting et prêts à le tester (ou du moins certains de ses aspects) dans le cadre d'études de cas. Pendant toute la durée du projet, il a été tenté d'instaurer un maximum d'interaction entre les experts et les responsables de terrain. Plusieurs visites de terrain à l'étranger ont permis aux chercheurs de recenser les expériences existantes et de diffuser des éléments intéressants et utilisables.

Les résultats des différentes études de cas et des visites de terrain ont ensuite été rassemblés pour faire l'objet d'une analyse horizontale. A cet égard, l'attention s'est portée tant sur les résultats de fond des analyses ('que révèlent concrètement les analyses budgétaires en terme de genre concernant l'égalité hommes-femmes?') que, dans une large mesure, sur le processus même ('quels sont les obstacles à l'application du gender budgeting en Belgique?'; 'quelles sont les possibilités?'; 'quels points faibles ont-ils été identifiés?'; 'quels seraient les points forts?'). Les résultats ont été présentés et discutés le 24 novembre 2003 lors d'une réunion de feed-back avec les responsables 'égalité des chances' et 'budget'¹.

Les différentes phases du projet ont été décrites dans des rapports. Les principa-

les conclusions sont résumées et réunies dans un rapport de synthèse². Simultanément, un dépliant³ présentant la problématique de manière synthétique et accessible à toutes les personnes intéressées a été publiée. Quelques-uns des résultats sont exposés dans les pages qui suivent.

1. Pour rappel : gender budgeting : de quoi s'agit-il, pourquoi et comment ?

Le terme gender budgeting désigne l'analyse de l'impact des budgets (dépenses et recettes publiques) sur les femmes et les hommes et l'aplanissement des éventuels déséquilibres. Cette approche est née du constat qu'en pratique, une politique publique neutre en terme de genre est un leurre. En effet, l'évolution socioculturelle des genres s'est traduite concrètement par l'occupation, par les hommes et les femmes, de places différentes dans la société, associées, entre autre, à des besoins, tâches et emplois du temps distincts. De ce fait, il se peut que les femmes et les hommes utilisent les services publics selon des degrés d'intensité différents (avec pour conséquence un renforcement de l'écart éventuellement existant entre les genres), que certains services deviennent (à leur insu et involontairement) de moins en moins accessibles à un groupe donné, que certains impôts pèsent inégalement sur un groupe ou qu'au contraire, certains avantages fiscaux favorisent injustement un groupe. Une politique publique qui engendre de telles répercussions perd en efficacité et en efficacité. Pour éviter cela, il est nécessaire d'intégrer la dimension du genre à travers l'ensemble du cycle budgétaire.

Concrètement, cela signifie que toute nouvelle mesure budgétaire ou proposition de loi devrait (idéalement) être précédée d'une analyse des répercussions éventuelles (attendues) sur les hommes et les femmes et sur le niveau d'inégalité ou d'égalité entre les genres dans le domaine en question. De préférence, cette analyse devrait intégrer un maximum de données quantitatives à un examen qualitatif. Ses résultats permettraient au besoin de corriger les mesures politiques ou propositions de loi. Toutefois, en pratique, l'analyse n'est souvent pas effectuée a priori mais plutôt sur la base des répercussions réelles (constatées). Dans ce cas, les résultats de l'analyse peuvent être pris en considération lors d'un cycle budgétaire suivant.

La pratique du gender budgeting est encore récente et regroupe quantité d'initiatives. Il n'existe aucun modèle auquel un projet d'analyse budgétaire en terme de genre et d'égalité devrait se conformer. Comme exposé plus haut, cette approche peut être appliquée aux différentes phases du cycle budgétaire (avant, pendant et après). L'objectif final d'une initiative de gender budgeting peut également varier : certains projets entendent avant tout abattre le mythe tenace que la politique fiscale est sexuellement neutre tant auprès des décideurs que des services publics de mise en œuvre et de la population, tandis que d'autres visent en premier lieu une adaptation efficace des budgets. Leur localisation politique n'est pas davantage homogène : les initiatives de gender budgeting les plus connues sont celles mises en place au sein des pouvoirs publics (dans certains services publics), mais il existe de nombreuses initiatives ancrées dans la société civile. Il n'y a rien d'étonnant à cela : en effet, l'analyse budgétaire en terme de genre et d'égalité est un instrument permettant au citoyen (organisé) d'informer son gouvernement et de lui rappeler ses engagements. Dans ce domaine, il n'existe pas non plus de manuel tout prêt présentant la méthode

ou les outils spécifiques. Les cadres d'analyse les plus utilisés sont ceux de Debbie Budlender et Rhonda Sharp (ventilation du budget public en trois catégories ; voir plus bas) et de Diane Elson ('functional performance framework'). Pour ce qui est de la panoplie d'instruments concrets, celle de l'UNIFEM (division en 7 instruments concrets) est la plus connue et la plus utilisée.

2. Gender budgeting en Belgique : fonctionnement

Le fil conducteur général choisi pour le projet est l'approche selon trois catégories de Budlender et Sharp. Cette méthode s'applique aux dépenses publiques (mais peut être étendue aux recettes publiques), qu'elle subdivise en trois sous-groupes :

- i) les dépenses spécifiques à un sexe et celles destinées à des actions ciblées d'égalité hommes-femmes ;
- ii) les dépenses destinées à favoriser l'égalité hommes-femmes en matière d'emploi dans la fonction publique. Sous cette rubrique est également étudiée la répartition entre hommes et femmes dans les effectifs de l'administration (ventilés par niveaux et statuts) ;
- iii) les autres dépenses, à savoir les dépenses qui ne sont pas spécifiquement axées sur un sexe ou la promotion de l'égalité hommes-femmes.

Les dépenses visées en i) et en ii) sont normalement assez faciles à identifier dans un budget public mais en représentent seulement une fraction minime. Les dépenses visées en iii) constituent la plus grande partie du budget et sont les plus intéressantes pour l'application d'initiatives de gender budgeting. Les instruments de l'UNIFEM et l'approche d'Elson sont essentiellement destinés à l'analyse de ces dépenses (et recettes).

Après les sessions de formation, des visites ont été effectuées dans tous les cabi-

nets et toutes les administrations. À l'aide d'un questionnaire détaillé, les initiatives éventuellement existantes en matière de gender budgeting (parfois sous un autre nom) ont été identifiées à chacun des trois niveaux, ainsi que les données disponibles pour la réalisation éventuelle d'analyses budgétaires en terme de genre dans les trois catégories. Enfin, la volonté de participer à une étude de cas concernant la troisième catégorie a également été évaluée.

Cette collecte d'information a permis de réunir des données intéressantes pour toutes les administrations et pour les deux premières catégories. Les résultats de ce processus sont repris pour l'essentiel dans le rapport relatif à la première phase. Par exemple, l'un des constats les plus étonnants est que si les actions prévues dans le cadre du suivi de la conférence de Pékin (qui s'inscrivent pour la plupart dans la première catégorie) sont bien énumérées dans le rapport rédigé à ce sujet pour le Parlement, elles ne sont par ailleurs pas dotées de budgets suffisants, ce qui empêche bien entendu leur réalisation effective. L'attribution d'un budget à chacune de ces activités pourrait être l'occasion d'un exercice belge (il est vrai minimal) de gender budgeting. De plus, une telle énumération correspond à ce qui se fait déjà dans plusieurs pays européens comme la France et la Suède.

Pour ce qui est des dépenses reprises sous la deuxième catégorie, l'un des principaux constats est qu'il existe bien des différences entre hommes et femmes en matière d'emploi dans la fonction publique, tant en ce qui concerne le statut que la hiérarchie. On relève plus particulièrement une sur-représentation des femmes dans la catégorie des fonctionnaires contractuels associée à une sous-représentation des femmes (contractuelles et statutaires) aux niveaux 1 et 2+, soit les plus élevés (et les mieux rémunérés), et à une sur-représentation aux niveaux 2 et 4. Malgré l'absence de données

détaillées, des différences notables apparaissent aussi en ce qui concerne le type de formations suivies et les montants investis dans ces formations, la mobilité verticale et horizontale (respectivement promotion et changement de fonction) et les heures de travail (la plupart des emplois à temps partiel sont occupés par des femmes). Des données plus détaillées sur, entre autre, la masse salariale et le profil des carrières des hommes et des femmes seraient nécessaires pour pouvoir procéder à une analyse plus fine.

Pour passer à un projet plus exhaustif et plus approfondi (mais aussi plus exigeant), la réalisation d'actions relatives à la troisième catégorie de dépenses/revenus s'impose. En effet, la collecte d'informations a révélé que très peu d'initiatives existent pour cette catégorie de dépenses⁴. Dans la grande majorité des cas, il semble même que l'on ne dispose pas des informations nécessaires à l'utilisation de l'un des instruments de gender budgeting les plus courants, à savoir la 'gender-disaggregated benefit/income incidence analysis'. Celle-ci permet de chiffrer le volume réel des dépenses publiques bénéficiant aux hommes et aux femmes et la part de la contribution masculine et féminine aux recettes publiques. La réalisation de cette analyse nécessite toutefois des données ventilées par sexe concernant l'utilisation effective des biens de l'Etat et des transferts publics et les contributions aux recettes publiques. Par conséquent, une demande urgente porte sur la mise en place de mesures visant à obtenir (des services statistiques existants) des données systématiquement ventilées par sexe lors de la collecte d'informations par l'administration (à tous les échelons). Soulignons que dans nombre de pays et d'entités fédérées, les services nationaux de statistiques recueillent déjà systématiquement ces informations⁵.

Enfin, en concertation avec les services concernés, nous avons choisi de localiser les études de cas au sein des services

publics fédéraux cités ci-dessous. Faute de place, seule une description succincte de l'objet précis de la recherche ou des questions de l'enquête est présentée, sans entrer dans les résultats de fond.

Questions spécifiques de l'enquête:

*Service public fédéral Finances

-La réforme fiscale a-t-elle un impact différencié sur les hommes et les femmes ?

- Existe-t-il des discriminations directes ou indirectes dans l'application de l'impôt des personnes physiques et du précompte professionnel ?

* Direction générale de la Coopération au développement (DGCD) au sein du SPF Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au développement

- Quels instruments de gender budgeting sont-ils déjà utilisés ou quels changements sont-ils susceptibles d'être apportés à des instruments similaires déjà utilisés pour qu'ils puissent servir d'instruments de gender budgeting ?

- Comment adapter les instruments de politique, de gestion et d'évaluation pour qu'ils intègrent aussi la dimension de genre dans les différentes phases de planification, de suivi et d'évaluation ? Dans quelle mesure des instruments de gender budgeting pourraient-ils être mis en œuvre au sein des systèmes de gestion existants ou à créer ?

- Quels sont les résultats fournis par une analyse budgétaire en terme de genre (fondée sur les données quantitatives disponibles) ? Comment affiner encore l'analyse pour augmenter la pertinence des politiques ? Par exemple, une ventilation par année, secteur et type d'intervention permet de voir s'il existe des différences en terme de genre selon les secteurs et les types d'intervention ou si une évolution se dessine au fil du temps.

* Le Fonds de participation

- Des instruments de gender budgeting sont-ils déjà utilisés ?

- Quelle pertinence le gender budgeting revêt-il pour le Fonds de participa-

tion ? (ou 'Le genre est-il un facteur déterminant en matière d'entrepreneuriat et de financement de l'entrepreneuriat ?')

-Application de différents instruments de gender budgeting au Fonds de participation. Quelles informations intéressantes l'application des différents instruments de gender budgeting pourrait-elle fournir ? Dans le cadre de cette question, une analyse budgétaire quantitative ventilée a notamment été réalisée concernant les prêts lancement.

- Application du cadre d'analyse du 'functional performance framework' au Fonds de participation.

* Statut du conjoint aidant

-Evaluation des implications budgétaires de la nouvelle loi relative au statut du conjoint aidant

-Répercussions escomptées pour les femmes (95 % du groupe cible) et les hommes

3. Gender budgeting en Belgique : facteurs de réussite, accélérateurs, obstacles et freins

Au cours du projet, plusieurs éléments pouvant être considérés comme des conditions nécessaires ou des facteurs favorables à la bonne application du gender budgeting dans le contexte fédéral belge ont été identifiés. L'absence de ces éléments constitue souvent un obstacle ou est du moins susceptible d'entraver la réalisation effective d'un exercice de gender budgeting. En voici un aperçu.

Pour un exercice de gender budgeting (et, plus globalement, l'objectif final d'égalité des genres), il est primordial de bénéficier du soutien de la hiérarchie et d'être légitimé par celle-ci. Cela doit permettre de valoriser le temps consacré parfois volontairement par les membres du personnel aux initiatives de gender budgeting. La légitimation de celles-ci peut être accélérée par l'instauration d'obliga-

tions légales à ce sujet, comme en France.

Le cadre légal n'est pas le seul élément important. Celui-ci doit aussi bénéficier d'un soutien plus large. Par exemple, ce soutien peut être amélioré par des actions de sensibilisation et de diffusion des répercussions positives de la prise en compte des genres, que ce soit au sein de l'administration ou de la société civile. En effet, améliorer l'intégration de la dimension du genre signifie œuvrer à l'amélioration de l'efficacité des politiques de l'Etat et du fonctionnement de l'administration, et au comblement du fossé qui sépare le citoyen de l'Etat.

Dans ce contexte, il est essentiel que les instruments de gender budgeting soient encore davantage diffusés. Mais l'absence de modèle à suivre laisse place à la créativité et à l'expérimentation, or cette liberté effraie justement. Elle fait encore trop passer le gender budgeting pour un domaine réservé aux experts des questions de genre et du budget alors qu'en plus d'être un outil de gestion pour l'administration, elle offre aux citoyens un ensemble d'instruments leur permettant de juger le respect des promesses faites par leur gouvernement.

Pour que le gender budgeting ait un véritable impact, il importe qu'il soit considéré par les autorités comme un outil politique, de gestion et d'évaluation utile. En fait, il est essentiel qu'il soit intégré aux systèmes de gestion existants. Or l'inadéquation des systèmes actuels aux fins de cette intégration pose problème. En effet, ils ne sont guère transparents, restent vagues dans la formulation d'objectifs, ne lient pas assez explicitement activités et budgets à l'atteinte d'objectifs et ne précisent pas clairement les résultats et les effets attendus. La transition vers des systèmes de gestion orientée vers les résultats et l'évaluation faciliterait assurément

l'intégration de la dimension du genre. Dans ce contexte, la modernisation de l'administration, qui vise l'introduction de tels systèmes de gestion, est une opportunité.

En outre, les systèmes de gestion axés sur les résultats utilisent les données statistiques de manière plus intégrée. En effet, les données nécessaires aux autorités au cours des différentes phases du cycle politique sont mieux identifiées. Mais même sans mettre immédiatement en œuvre les nouveaux systèmes de gestion, l'une des conditions indispensables à la réalisation d'une analyse budgétaire quantitative est la collecte, par les services statistiques, de données ventilées par sexe.

Notes

- 1 La réunion de feed-back n'ayant pas encore eu lieu au moment de la rédaction de cet article, les conclusions n'intègrent pas les observations formulées au cours de ce forum.
- 2 Voir Isabelle Cecchini, Annie Cornet et Nathalie Holvoet (2003). *Projet Analyse budgétaire en terme de genre et d'égalité hommes-femmes : rapport de synthèse*. Ulg/UA. Disponible auprès de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes.
- 3 Le dépliant 'Analyse budgétaire en terme de genre et d'égalité hommes-femmes – Réduire les inégalités et améliorer ses performances : un défi pour les services publics' est disponible auprès de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes.
- 4 La recherche concernant 'Les mesures fédérales de réduction des charges sociales sous l'angle de l'égalité des chances entre hommes et femmes', publiée par la Direction de l'égalité des chances du Ministère fédéral de l'Emploi et du Travail en 2000, constitue une remarquable exception.
- 5 L'Institut des Statistiques du Québec (Canada) en est un bon exemple.

Contact

Prof. Dr. Nathalie Holvoet
Middelheimlaan 1
2020 Antwerpen
Tel +32 3 218 06 76 Fax +32 3 218 06 50
nathalie.holvoet@ua.ac.be

Tewerkstelling

Vergaderen is een kunst

INGRID PELSSERS, DIENST EMANCIPATIEZAKEN, VLAAMSE OVERHEID

Titel: Vergaderen is een kunst.

Genderneutraal en kwaliteitsvol vergaderen in de Vlaamse Overheid.

Auteur: Ingrid Pelssers, dienst Emancipatiezaken

1. Situering

Vergaderen! Iedereen heeft er mee te maken. We doen het liefst zo efficiënt mogelijk. Maar het succes hangt van vele factoren af, zoals de cultuur die in de organisatie bestaat rond vergaderen. Kwaliteitsvol vergaderen betekent ook genderneutraal vergaderen. Het is belangrijk dat mannen en vrouwen evenveel betrokken worden, informatie kunnen delen, aan het woord komen ... De stijl van vergaderen tussen managers - waar vrouwen in de minderheid zijn - kan mogelijk remmend werken voor vrouwen om te kandideren voor die functies of om erin stand te houden.

In opdracht van de dienst Emancipatiezaken van de Vlaamse overheid onderzocht Deloitte in 2003 de vergadercultuur bij het midden- en topmanagement van het ministerie van de Vlaamse Gemeenschap. Na afloop van dit onderzoek startte de dienst Emancipatiezaken een campagne om een gedragsverandering te creëren.

Wat leerde het onderzoek over de hoeveelheid en de stijl van vergaderen bij de leidinggevendenden van de Vlaamse overheid? Weegt het vergaderen onnodig zwaar op de werkagenda? En komen mannen en vrouwen evenveel aan bod?

2. Aanpak onderzoek

In februari 2003 werd de vergadertijd bij vierendertig leidinggevendenden geanalyseerd. Dit gebeurde op basis van uitprints

van hun digitale agenda. Dit gebeurde met het systeem van netscape calendar. Voor de periode van februari werd enkel de vergadertijd geteld, zonder daarbij de voorbereidingstijd in rekening te nemen. Het onderzoek verstond niet onder een 'vergadering': een bijeenkomst van slechts twee personen of een overleg waarvan geen verslag werd gemaakt. Na de kwantitatieve analyse volgde een enquête. Deze peilde voornamelijk naar de wijze van vergaderen. Zo werd bijvoorbeeld gepeild naar de mate waarin mannen en vrouwen aan bod komen als deelnemer of als voorzitter. In een derde fase werden alle tussentijdse gegevens besproken met interne P&O-professionals en leidinggevendenden uit de doelgroep. Zij brainstormden over maatregelen om in te pikken op de vastgestelde knelpunten.

In september was het onderzoek af. De Vlaamse minister bevoegd voor Ambtenarenzaken, de heer Paul van Grembergen, communiceerde de resultaten naar de leidinggevendenden uit het midden- en topkader. Vlak daarna kwamen alle personeelsleden van het ministerie aan bod via het intranet, interne personeelsbladen en de website www.vlaanderen.be/kwaliteitsvolvergaderen.

3. Onderzoekresultaten

Leidinggevendenden vergaderen veel

Dat is duidelijk! Met de 38-urige week als basis — zonder overuren dus — brengen de managers uit het midden- en topkader één derde van hun werktijd op vergaderingen door. Vijf procent zijn echte 'vergadertijgers'. Zij nemen deel aan vijftien tot twintig vergaderingen per week. Bijna negen op tien managers vindt dat er onnodige vergaderingen plaats vinden. Bijna een kwart geeft aan tussen vijf en

tien uur te besteden aan onnodige vergaderingen. Dat zijn veel verloren werkuren.

Van alle lijnmanagers van het ministerie zegt tweederde per week gemiddeld vijftig werkuren of meer te werken. Vergaderen maakt dus een flink aandeel uit van de totale werkweek. En die werkweek op zich is al erg lang. Minder werkdruk — door bijvoorbeeld efficiënter te vergaderen — vereenvoudigt de combinatie van werk en privéleven. Het is niet zo eenvoudig om je job als overheidsmanager te combineren met andere privé-verantwoordelijkheden. Dat geldt ook voor mannen. Zij hebben steeds vaker de verantwoordelijkheid om kinderen op te pikken aan school of in de kinderopvang.

Vergaderen is goed

Het overgrote deel van de lijnmanagers vindt vergaderen nuttig, op voorwaarde dat het overleg goed wordt benut. Met vergaderen is op zich ook niks mis. Het wijst op inspraak en democratie. En ook de Vlaamse overheid werkt in een omgeving die steeds complexer wordt. Dan zijn vergaderingen en projectgroepen nuttig om de losse stukjes in een organisatie bij elkaar te brengen.

Hoe hoger de job, hoe meer er vergaderd wordt. Topambtenaren moeten veel afstemmen, ideeën aftoetsen en taken verdelen. Er bestaat een algemene wetmatigheid: hoe meer lagen in een organisatie, hoe meer vergaderingen. De top neemt een beslissing en dan vermenigvuldigen zich die vergaderingen in allerlei projectgroepen voor de uitvoering. Dat delegeren is niet negatief, maar de top en de kabinetten moeten zich wel bewust zijn van de gecreëerde workload.

Goed en slecht nieuws voor vrouwen

De bevraging peilde specifiek naar de mogelijkheid of vrouwen minder kansen zouden krijgen op vergaderingen. De resultaten gaven aan dat vrouwelijke deelnemers geen nadeel ondervinden van hun mannelijke collega's tijdens een vergadering, bijvoorbeeld door flauwe grapjes of denigrerende opmerkingen van welke aard dan ook. Op het vlak van de stijl van vergaderen, zijn er volgens de lijnmanagers dus geen specifieke knelpunten.

De hoeveelheid aan vergaderen stelt wel een probleem. Het hoge vergaderritme is zowel bij mannen als bij vrouwen terug te vinden. Maar aangezien nog steeds vrouwen in hoofdzaak instaan voor de private zorgtaken, ondervinden zij hier meer last van. In totaliteit dienen zij meer betaalde en onbetaalde arbeid te verrichten dan hun mannelijke collega's.

Leerpunten voor het management

Lijnmanagers van de Vlaamse overheid vragen vooral duidelijke doelstellingen aan het begin van de vergadering. Ook streeft men naar een betere voorbereiding door de deelnemers en naar het tijdig versturen van de documenten voor een vergadering. Beslissingen moeten niet buiten de gemachtigde vergadering getroffen worden en soms kan men meer delegeren. Het hoeft niet altijd de leidinggevende te zijn die een dossier toelicht op een vergadering. Dat kan soms evengoed of zelfs beter gebeuren door het personeelslid die het dossier van A tot Z had voorbereid. Het personeelslid zal dit als een waardering ervaren en de leidinggevende zal meer tijd vrij hebben voor andere dossiers en medewerkers.

Beter vergaderen is slechts één piste om de werkdruk te verlagen. Andere mogelijkheden zijn thuiswerken en deeltijds werken. Uit een bevraging van de lijnmanagers blijkt echter dat ze momenteel weinig gebruik maken van de mogelijkheid om regelmatig thuis te werken tijdens de regulier werktijden. Dit ondanks de logistieke faciliteiten die ze daartoe kregen. Bovendien blijken de leidinggevenden – gezien de huidige organisatiecontext – het deeltijds werken nauwelijks als een alternatief te overwegen.

4. Na het onderzoek volgt de actie

Om te vermijden dat het onderzoek 'in de lade' zou belanden, startte de dienst Emancipatiezaken meteen na het bekendmaken van de onderzoeksresultaten een sensibiliseringscampagne. De pijnpunten uit het onderzoek vormden het vertrekpunt. De departementen van het ministerie en de Vlaamse openbare en wetenschappelijke instellingen konden vrijwillig intekenen op het (gratis) campagnemateriaal dat de dienst Emancipatiezaken aanmaakte.

Alle leidinggevenden en P&O-professionals ontvingen een brochure. Naast een samenvatting van de onderzoeksresultaten, gaat deze brochure in op concrete tips en actiemateriaal.

De keuze viel op een sensibiliseringscampagne met humor: geen belerende boodschappen, maar korte, wisselende boodschappen ondersteund door ludieke cartoons. Gedurende 10 maanden – tot en met juni 2004 – verschijnen in alle vergaderlokalen van de Vlaamse overheid maandelijks andere thema-affiches: 'start

op tijd', 'gezinsvriendelijke vergaderen', 'vergaderen kost geld', enz. Op een speelse manier willen de affiches de deelnemers aan de vergaderingen aanzetten tot een concrete gedragsverandering. Op de vergadertafels verschenen tafelvlagjes - geplooide drieluikjes - met korte vergadertips eveneens ondersteund door cartoons.

Leidinggevenden die met hun team aan de slag willen, kunnen beroep doen op interne of externe 'vergadercoaches'. Deze coaches kunnen bijvoorbeeld een training rond dit thema geven of een vergadering bijwonen en feedback geven tijdens de pauze of na de vergadering aan de voorzitter of de deelnemers.

Voor deze campagne werd een specifieke website opgericht. Op deze internetpagina www.vlaanderen.be/kwaliteitsvolvergaderen kan u alle informatie en actiemateriaal terugvinden. Veel universiteiten, hogescholen en bedrijven maakten er reeds gebruik van.

Contact

Ingrid Pelssers, dienst Emancipatiezaken
Boudewijnlaan 30, 1000 Brussel
ingrid.pelssers@azf.vlaanderen.be
tel. 02 553 48 03
www.vlaanderen.be/kwaliteitsvolvergaderen

geschiedenis

Genderideologie in België

HANNELORE VANDEBROEK, KULEUVEN

Auteur: Hannelore Vandebroek

Titel: Genderideologie in België. Opvattingen over vrouw, gezin en arbeid, 1945-1970.

Doctoraatsonderzoek, aspirant FWO

Begindatum: oktober 2001

Faculteit Letteren, departement

Geschiedenis, KULeuven

Promotor: Prof.Dr. L Van Molle

De jaren vijftig gelden in de meeste publicaties als hoogtepunt van het mannelijk kostwinnerschap. Volgens Pott-Butter waren in 1947 98% van de gehuwde vrouwen in Nederland huisvrouw. In België werkten er volgens de volkstelling van 1947 slechts 15,4% van de gehuwde vrouwen. Nog nooit waren zoveel vrouwen effectief en exclusief huisvrouw. Boerinnen gingen minder uren bedrijfsarbeid presteren, burgervrouwen konden huispersoneel meer vinden of konden het zich niet langer veroorloven en werden, geholpen door de uitbreidende sector van de huishoudelijke apparatuur, zelf huisvrouw. In de arbeidersgezinnen kon de man, dankzij hogere lonen en de uitbreiding van de sociale zekerheid, beter zijn taak van kostwinner vervullen, waardoor zijn echtgenote minder arbeidster en meer arbeidersvrouw, en dus huisvrouw, werd.

In werkelijkheid werkten er wellicht meer vrouwen dan op papier. Bepaalde vormen van vrouwenarbeid bleven onzichtbaar voor de volkstellingen door de manier waarop arbeid gedefinieerd werd. De automatische identificatie van arbeiders met mannen beïnvloedde de manier waarop de bevolking gemeten werd en zich liet meten. De tellingen gaven normatief betekenis aan arbeid en droegen bij tot een scheiding in kostwinners en personen ten laste en tot een verschil in waardering van verschillende vormen van arbeid. Veel vrouwen vonden van zichzelf

dat ze niet werkten, ook al deden ze de administratie voor het bedrijf van hun man, molken ze de koeien, stonden ze in de winkel of deden ze de strijk voor een mevrouw.

Dit wijst op een bepaalde, beperkte invulling van het concept arbeid. Arbeid wordt alleen begrepen als regelmatige, betaalde arbeid op de formele arbeidsmarkt. Onbetaalde activiteiten, zoals huishoudelijk werk, het zorgen voor anderen, vrouwenwerk, werden minder als échte arbeid beschouwd. Die activiteiten hadden zo gezegd geen economische of productieve waarde. Huishoudelijke arbeid was onzichtbaar als werk en werd gemystificeerd als een natuurlijke dienst van vrouwen. Met de zorgarbeid verdween ook de, vaak onregelmatige, betaalde deelname van vrouwen aan de arbeidsmarkt naar de achtergrond. Vrouwen werden niet als volwaardige arbeiders opgemerkt. Hun arbeidsparticipatie was secundair, zowel wat de aard van de jobs (horizontale en verticale segregatie) als de economische (ongelijke verloning) en sociale waardering ervan betrof.

Historici zijn niet zeker over de praktische waarde van het kostwinner- en huisvrouwmodel. Over haar waarde als ideaal wordt echter weinig getwijfeld. De jaren vijftig zouden daarin een hoogtepunt geweest zijn, waarna een langzame afbrokkeling volgde. Auteurs als Els Blok en Evelyne Sullerot stellen het zo voor: er was vanaf ongeveer begin jaren zestig - de economie bloeide op na de moeilijke jaren vijftig - meer nood aan vrouwenarbeid, dus mochten er ook meer vrouwen werken. De ideologische verandering - vrouwenarbeid kan en mag - volgde volgens hen de economische evolutie.

Dit doctoraatsproject wil die onproductieve onderbouw-bovenbouw discussie

overstijgen door vooral het mentaal-ideologische luik onder de loep nemen. Daarmee wordt niet ontkend dat ideeën een politieke, pragmatische en economische ondergrond zouden hebben, integendeel. Maar zelfs als de economie de motor van de verandering is, moet er ook inhoudelijk iets gebeuren. Van de uitspraak dat moeders die werken hun kind blijvende emotionele schade toebrengen naar de uitspraak dat moeders personen zijn met een recht op zelfontplooiing, eventueel door arbeid is een grote stap, die auteurs voor zichzelf en hun lezers moesten legitimeren.

De opzet van dit onderzoek is dus een kritische blik te werpen op de opvattingen omtrent vrouwenarbeid in België tussen 1945 en 1970, en via die analyse inzicht te verwerven in het dieperliggende normerende maatschappelijke denkkader in verband met gender en de eventuele subtiele verschuivingen daarin. Hoe en wanneer veranderden de ideeën over mannenarbeid en vrouwenarbeid en de verhouding tussen beide? Die vraag kan niet gesteld worden zonder haar te combineren met vragen naar veranderende opvattingen over mannelijkheid en vrouwelijkheid, mannen en vrouwen en hun respectievelijk rol, hun plaats in de maatschappij, de eigenschappen die hen werden toegewezen, hun bestemming en wezen, Uit het onderzoek bleek dat in dat ideeëncomplex de gezinsideologie eveneens een belangrijke rol speelde. Waarom de jaren vijftig en zestig? In Nederland is er over het 'karakter' van de jaren 1950 een hele historiografische discussie ontstaan. Waren de jaren vijftig een periode van normalisering na een woelige oorlog, van soberheid en traditionele opvattingen, kortom, een saaiere tijd? Waren de jaren zestig een meer revoluti-

onair en dus interessanter tijdperk? Of vond er in de jaren vijftig een stille revolutie plaats van onderhuidse mentaliteitsveranderingen die pas een decennia later aan de oppervlakte traden? Ook binnen de vrouwengeschiedenis zijn de jaren vijftig en de eerste helft van de jaren zestig lang als een stilstaande tijd afgedaan, een dal tussen twee golven waar op het gebied van vrouwenemancipatie niet bijster veel gebeurde. Dit project wil deelnemen aan die discussie.

Vooraf de opvattingen van de 'hogere sociale lagen' worden onderzocht. Daarvoor worden twee groepen van bronnen gebruikt: algemene intellectuele tijdschriften en de publicaties, congressen en archieven van enkele politieke, syndicale en sociale organisaties. Die keuze werd geïnspireerd door een lacune in het bestaande onderzoek. Tientallen licentiaatsverhandelingen onderzochten de laatste twee decennia het beeld van de vrouw, moederschap en vaderschap, de gezinsideologie, opvattingen over vrouwenarbeid, kinderopvoeding, enz. in kranten en ledenbladen van sociale organisaties. Die onderzoeken, zich bedienend van een vereenvoudigde discoursanalyse, komen tot zeer stereotiepe, dichotome en statische conclusies. Het is zinvol dit aan te vullen met een geconcentreerde blik op de opvattingen van de politieke, sociaal-economische en culturele leidinggevende, en misschien normbepalende, elite. Vinden we daar diezelfde statische, binaire beelden? Een minutieuze ontleding van hun vertogen en de mogelijke evoluties hierin, kan bijdragen tot een beter begrip van de complexe wisselwerking tussen ideologische, sociaal-economische en politiek-institutionele ontwikkelingen in relatie tot vrouwenarbeid.

Het onderzoek behandelt drie verschillende abstractieniveaus, vertrekkend vanuit het meer abstracte, afdalend naar concretere thema's. Daartoe worden allereerst de 'algemene' ideeën over arbeid onder de loep genomen. Op het eerste zicht abstracte, neutrale uitspraken over de mens en zijn arbeid blijken zeer gegenderd te zijn. Hoe wordt arbeid door gender gestructureerd? Hiervoor worden enkele geselecteerde publicaties van Belgische intellectuelen aan een gedetailleerde deconstructie en genderanalyse onderworpen. De katholiek-christelijke zijde is hier vrij goed uitgewerkt, meerdere intellectuele wijden publicaties, vaak hogere vulgarisaties van buitenlandse publicaties, aan dit onderwerp. Aan socialistische en liberale kant ligt dit moeilijker.

Op een tweede niveau worden de opvattingen over vrouwenarbeid in de algemene culturele tijdschriften nader bekeken. De eerste resultaten waren erg teleurstellend. Vrouwenarbeid was opvallend weinig onderwerp van discussie. De vraag werd er daarom een naar precies die zichtbaarheid en onzichtbaarheid van vrouwenarbeid, de manier waarop en de context waarbinnen dit gebeurde. Aan katholieke zijde is daarin het gezin erg belangrijk. De waarde die aan het gezin werd gegeven is niet te overschatten – al doen enkele recente studies naar de Christen-Democratie in België dat jammer genoeg wel - en het herstel van het gezin stond hoog op de agenda. Mannen en vrouwen werden op de eerste plaats aangesproken als (toekomstige) leden van een gezin en het katholieke discours over (vrouwen)arbeid vond steeds plaats binnen die context. In de katholieke tijdschriften sloot de argumentatie na de oorlog aanvankelijk sterk aan bij die van de

19de eeuw en het interbellum. De betaalde arbeid buitenshuis van gehuwde vrouwen werd, in tegenstelling tot de hoge waardering voor de scheppende arbeid (van mannen), verbonden met een reeks moderne kwalen: denataliteit, de desintegratie van het gezin, jeugddelinquentie, uithuiszigheid, enz. Vooral de arbeid van moeders was, onder verwijzing naar het deprivatie-onderzoek van Bowlby, problematisch omdat die de fysieke en geestelijke gezondheid van haar kinderen zou aantasten. Hoewel de hardnekkigheid van dat oordeel opvalt vond er toch een zekere nuancering plaats. De veroordeling van de arbeid van de gehuwde vrouw gebeurde op een weinig culpabiliserende manier, werkende (arbeiders)vrouwen waren te bevrijden slachtoffers. Een enkele auteur laat al in de jaren vijftig een positiever geluid horen en spreekt over het verlangen van vrouwen zich ook buiten hun gezin te ontplooiën.

Begin jaren zestig hoorde er in de meeste katholieke tijdschriften een zekere stilte rond het onderwerp. Zo nu en dan de occasionele opmerking dat de arbeid van gehuwde vrouwen leek toe te nemen, zonder daar de probleemverhalen uit de jaren vijftig aan te verbinden, maar ook zonder aandacht voor mogelijke consequenties en nieuwe noden. Botsten in deze periode de idealen met de gepercipieerde werkelijkheid en werd er daarom het zwijgen toegedaan? Vanaf midden jaren zestig duikt er een nieuw fenomeen op: artikels over de nieuwe vrouw en de veranderende plaats van de vrouw in de maatschappij, die getuigen van een ander soort genderdenken. Het verschilddenen wordt niet verlaten, maar krijgt een andere invulling. Vertrekkend van het centrale begrip persoonlijke ontplooiing probeert men na te gaan wat dit voor

vrouwen kan betekenen, zonder volledig het gezinsverhaal te verlaten.

In de socialistische tijdschriften is de aandacht voor vrouwenarbeid beperkt tot een paar artikels van vrouwen uit de socialistische vrouwenorganisaties die er een enkel artikel doorkrijgen, waarna het onderwerp weer van de agenda verdwijnt. Opvallend is het grotendeels ontbreken van het vertoog rond het gezin. In de liberale tijdschriften wordt er over vrouwenarbeid volledig het zwijgen toegedaan. Uitzonderlijk schrijft één van de prominente vrouwen uit de beweging, zoals Georgette Ciselet, een liberaal-feministisch artikel. Het gaat daarin dan eerder over wetten en rechten (de rechten en plichten van de echtgenoot, het openstellen van de diplomatie), dan over vragen over arbeid. Dit bevestigt (voorlopig) het cliché dat deze groep feministen ver af stond van de problemen waarmee vrouwen uit andere sociale lagen kampen.

Een neveneffect van het zichtbaarder worden van vrouwenarbeid in de jaren zestig, is het onzichtbaarder worden van de huisvrouw en de huishoudelijke arbeid. In de jaren vijftig wordt er nog geschreven over de economische waarde van de huishoudelijke arbeid, het belang van huisvrouwen voor de nationale economie als consument, spaarster en opvoedster. In de jaren zestig verdwijnt dit. Is de prijs die vrouwen betaalden voor méér aandacht en legitimiteit voor betaalde arbeid buitenhuis het nog minder als arbeid beschouwd worden van hun onbetaalde zorgarbeid?

De inhoudsanalyse van de tijdschriften toont tevens aan dat reeds vanaf het

midden van de jaren zestig, dus vóór Dole Mina, bepaalde gewoonlijk met de tweede feministische golf geassocieerde ideeën reeds circuleerden, bijvoorbeeld rond anticonceptie, partnerschap en het onbehagelijke gevoel van huisvrouwen, al worden zij voorzichtiger geformuleerd. Treffend zijn uitspraken die wijzen op het besef dat mannelijkheid en vrouwelijkheid geconstrueerd worden, cultureel bepaald en dus veranderbaar zijn, dat zij grenzen opwerpen die ook bewust overschreden kunnen worden.

In een derde deel wordt er ingegaan op een aantal sociaal-economische thema's, naar aanleiding waarvan op studiedagen en congressen van politieke partijen, vakbonden, werkgeversorganisaties, vrouwenorganisaties en de gezinsbond, vrouwenarbeid rechtstreeks of onrechtstreeks wél aandacht kreeg. Binnen discussies over bijvoorbeeld de premie over de moeder aan de haard, het absolute of het relatieve gezinsloon en kinderbijslag, wordt onvermijdelijk over arbeid, gezin en kostwinnerschap gepraat. Hetzelfde geldt voor de debatten rond werkloosheid, deeltijdse arbeid en gelijk loon. Wat het verhaal van gender en de welvaarstaat in een historisch perspectief betreft, zijn er binnen de Belgische historiografie nogal wat lacunes. In dit doctoraatsonderzoek worden enkele van die onderwerpen als case-study nader uitgewerkt. Naast het noodzakelijke, want tot dusver grotendeels ontbrekende, feitelijke verhaal, wordt vooral nagegaan hoe binnen die debatten een oordeel over vrouwenarbeid geveld én veranderd werd.

In het besluit tenslotte wil ik de bekomen resultaten over de eventueel veranderende genderopvattingen in België tus-

sen 1945 en 1970 inpassen in de theorieën over toenemende individualisering en reflexieve zelfrealisering. Kunnen de analyses van o.a. Beck en Giddens toegepast worden op gender? Hoe evolueerden we wat gender betreft van een normaalbiografie - voor mannen en vrouwen een andere - naar een keuzebiografie - de inhoud van het levensproject wordt steeds minder voorgeschreven?

Bij de 'toepassing' van die theorie op het onderwerp van dit onderzoeksproject springt de term persoonlijke ontplooiing in het oog. De inhoud van dat begrip evolueerde tijdens de onderzochte periode. Vanaf de jaren vijftig lezen we, vooral aan katholieke zijde, maar ook bij socialisten en liberalen, zeer vaak hoe het uiteindelijke doel van de samenleving de ontplooiing van de menselijke persoon is. Centraal staat de waardigheid van de persoon als maat voor alles. Kreeg, misschien onbewust en ongewild, deze in zowel het katholieke als socialistische personalisme centrale term een steeds ruimere invulling, waarbij zij uiteindelijk ook de emancipatie van de vrouw ging omvatten?

Contact

Hannelore Vandebroek, aspirant FWO
Dept. Geschiedenis- KULeuven
Blijde Inkomstraat 21/05 3000 Leuven
Hannelore.Vandebroek@arts.kuleuven.ac.be

politiek

Welkom en Adieu in de lokale politiek

VLAAMSE VERENIGING VAN STEDEN EN GEMEENTEN

Al vanaf het begin van de nieuwe gemeentelijke legislatuur in 2001 lezen we regelmatig berichten in de lokale, regionale en nationale pers over raadsleden, schepenen en burgemeesters die besluiten de lokale politiek te verlaten.

“Er gaat geen gemeenteraad voorbij of bovenaan de agenda staat de vervanging van een gemeenteraadslid” schreef Het Nieuwsblad op 14 mei 2002 over de Antwerpse gemeenteraad. Een burgemeester van een Vlaamse gemeente formuleerde het eind 2002 als volgt: “Als aan dit tempo raadsleden ontslag blijven nemen, zullen er aan het einde van de rit nog maar 3 overblijven”.

We stellen vast dat in de loop van een gemeentelijke legislatuur tal van verschuivingen of wissels optreden binnen de gemeenteraad en het college van burgemeester en schepenen: raadsleden, schepenen en burgemeesters hangen hun mandaat aan de wilgen nog voor de eerstvolgende gemeenteraadsverkiezingen. In Vlaanderen is er nog geen onderzoek gevoerd naar de omvang van het aftreden van lokale mandatarissen. Nochtans is een onderzoek naar het aantal ontslagnemende mandatarissen en de oorzaken of persoonlijke motieven nuttig. De VVSG wil het fenomeen van vroegtijdig stoppen van lokale mandatarissen beter leren kennen en besloot daarom een beperkt, verkennend onderzoek te voeren.

Alle gemeentesecretarissen van de Vlaamse steden en gemeenten ontvingen eind januari 2003 een vragenlijst. Zij brachten in kaart welke lokale politici in de eerste twee jaren van deze legislatuur (januari

2001 - januari 2003) stopten met hun mandaat in de gemeenteraad of college. We onderzochten enkel het verloop in de gemeenteraden, niet in de OCMW-raden, de districtsraden en de politieraaden.

Over mandatarissen en ex-mandatarissen

Dat mandatarissen er de brui aan geven voor het einde van de legislatuur is weinig spectaculair en vrij voor de hand liggend. Politieke afspraken, verjonging, veranderende individuele prioriteiten, gezondheidsredenen enz. zijn maar enkele zeer logische oorzaken van het vaarwel zeggen aan de lokale politiek. Vaarwel en adieu in de politiek is trouwens relatief: vele politici die de gemeenteraad verlaten blijven actief en zoeken hun politiek heil in de OCMW-raad.

Het ontslag van lokale mandatarissen hoeft geen beletsel te zijn voor het democratisch functioneren van de gemeenteraad: de opvolging is immers wettelijk geregeld. Toch kan het veelvuldig wisselen een efficiënte werking belemmeren. Bovendien zou het een probleem kunnen zijn als blijkt dat vooral bepaalde groepen (bijvoorbeeld vrouwen, oppositierraadsleden enz.) de handdoek in de ring gooien.

Het leek ons alvast nuttig een beter zicht te krijgen op het fenomeen van het vroegtijdig aftreden. We lichten de eerste resultaten voor u toe.

De onderzoeksresultaten ‘Adieu lokale politiek’

1. Inleiding

Van de 308 Vlaamse gemeenten reageerden er 276 (90%). Van 32 gemeenten kregen wij geen reactie.

De gemeenten die niet reageerden zijn niet noodzakelijk die gemeenten waar geen wissels plaats vonden. Uit krantenberichten kunnen wij opmaken dat er ook in die gemeenten wissels waren.

De gegevens die de gemeenten ons bezorgden, legden wij naast de krantenberichten. Blijkt dat er in de kranten soms sprake was van ontslagnemende mandatarissen die wij niet terugvonden op de ingevulde vragenlijsten – uiteraard vonden wij ook niet alle wissels terug in de kranten.

Wellicht ging het hier om een interpretatieverschil: is het overstappen naar de OCMW-raad een uittreden? Is het wegvallen van een mandataris als gevolg van overlijden een uittreden? Misschien ging het hier ook om reeds vergeten wissels. Of misschien om krantengeruchten. Wij baseerden ons onderzoek enkel en alleen op de gegevens die de gemeenten ons ter beschikking stelden.

Het onderzoek betreft 6.526 gemeenteraadsleden (inclusief burgemeester en schepenen) uit de 276 gemeenten die de vragenlijst terugstuurden. Aan het begin van deze legislatuur (januari 2001) telde de Vlaamse gemeenteraden 72% mannen tegenover 28% vrouwen (4.720 mannen en 1.806 vrouwen).

Van die 6.526 raadsleden hebben er 1689 een uitvoerend mandaat (schepenen of burgemeester). Aan het begin van deze legislatuur (januari 2001) zaten er 82% man-

nen en 18% vrouwen in het college (of 1.381 mannen en 308 vrouwen). Uit de cijfers blijkt dat 74 van de 276 gemeenten die aan het onderzoek deelnamen geen enkele vrouw in het college hadden bij het begin van de legislatuur. 27% van de Vlaamse gemeenten die aan het onderzoek deelnamen, hadden in 2001 een volledig mannelijk college.

2. Meer cijfers over mandatarissen en ex-mandatarissen

Wissels in 4 gemeenten op 5

In 222 van de 276 gemeenten die gegevens instuurden, of in 80%, waren er wissels in de gemeenteraad in de eerste twee jaren van de legislatuur. In 54 gemeenten van de 276 die reageerden, werden geen wissels aangegeven. Men kan dus wel zeggen dat het fenomeen wijd verspreid is over Vlaanderen.

Eén raadslid op 12 stapte binnen twee jaar op

Het totaal aantal getelde ex-gemeentemandatarissen is 550. Op een totaal van 6.526 raadsleden is dit 8,4%. Met andere woorden één raadslid op 12 werd reeds binnen de twee jaar gewisseld.

Gemiddeld meer dan 2 opvolgers per gemeente nodig

Enkel rekening houdend met die gemeenten met wissels, betekent dit dat er in de eerste twee jaar gemiddeld per gemeente 2,5 opvolgers nodig waren. Het maximum aantal wissels in één gemeente bedraagt 7. Dit is slechts het geval in 2 gemeenten.

Vooraf gemeenteraadsleden stappen op
Wanneer we de 550 wissels opsplitsen naar mandaat, is duidelijk te merken dat vooral gemeenteraadsleden opstappen. Onze groep van 550 ex-mandatarissen is als volgt samengesteld:

8 ex-burgemeesters;

31 ex-schepenen (bleven maw gemeenteraadslid);

32 ex-schepenen die niet alleen uit het col-

lege maar ook uit de gemeenteraad stapten;
479 ex-gemeenteraadsleden.

4,2% van de collegeleden, of 71 personen op de 1689 collegeleden uit ons onderzoek stapten op.

Het aantal raadsleden dat ontslag geeft vertegenwoordigt een groter percentage: Bijna 10% van de gemeenteraadsleden, of 479 raadsleden op de 4837 personen uit ons onderzoek, namen ontslag.

Meer vrouwen dan mannen verlaten de gemeenteraad

Ondanks het feit dat het absoluut aantal mannen dat ontslag neemt uit de gemeenteraad groter is dan het aantal ontslagnemende vrouwen, blijkt dat in verhouding met het aantal raadsleden het adieu-gedrag toch meer een vrouwelijk gedrag is.

Van de 550 ex-mandatarissen zijn er 177 vrouwen. Op een totaal van 1.806 vrouwelijke raadsleden is dit 9,8% dat afhaakt. Van de 550 ex-mandatarissen zijn er 373 mannen. Op een totaal van 4.720 mannelijke raadsleden is dit 7,9% dat afhaakt.

3. Een verhaal over burgemeesters, schepenen en raadsleden

Burgemeesters

De 8 burgemeesters die aftreden zijn allemaal mannen.

Zij worden in het college vervangen door 1 vrouw

7 mannen

Zij worden in de gemeenteraad vervangen door

2 vrouwen

5 mannen

1 mannelijke ex-burgemeester blijft raadslid

Schepenen – Mannen

Van de 63 schepenen die stoppen zijn er 52 mannen.

Deze 52 mannen worden in het college vervangen door

14 vrouwen

38 mannen

Deze 52 mannen worden in de gemeenteraad vervangen door

14 vrouwen

14 mannen

24 mannelijke schepenen blijven raadslid (maw bijna de helft van de mannelijke schepenen die stoppen als schepenen blijven wel politiek actief).

Schepenen – Vrouwen

Van de 63 schepenen die stoppen zijn er 11 vrouwen.

Deze 11 vrouwen worden in het college vervangen door:

8 mannen

3 vrouwen

Deze 11 vrouwen worden in de raad vervangen door:

2 mannen

3 vrouwen

6 vrouwelijke schepenen zijn raadslid gebleven (hier meer dan de helft van de ex-schepenen die lokaal politiek actief blijven)

Raadsleden – Mannen

Van de 479 raadsleden die adieu zeggen zijn er 313 mannen.

Deze 313 mannen worden in de gemeenteraad vervangen door:

175 mannen

136 vrouwen

2 geslacht onbekend

Raadsleden – Vrouwen

Van de 479 raadsleden die adieu zeggen zijn er 166 vrouwen.

Deze 166 worden in de gemeenteraad vervangen door:

104 mannen

60 vrouwen

2 geslacht onbekend

De opvolgers zorgen voor vervrouwelijking

Zowel in het college als in de gemeenteraad zorgen de opvolgers voor een lichte vervrouwelijking. Meer vrouwen komen in de eerste twee jaar in het college en in de raad als gevolg van de wissels dan er

vrouwen uittreden. In vergelijking met de start in 2001 telden de colleges na twee jaar 8 vrouwen meer. In de gemeenteraden kwamen daar bovendien nog eens 46 vrouwen bij.

Oppositieraadsleden nemen niet opvallend meer ontslag dan meerderheidsraadsleden.

Het stoppen van mandatarissen blijkt vooral populair onder meerderheidspartijen. Van de uittrekkers zijn er 59% (of 325) lid van de meerderheidspartij. 225 van de uittrekkers zitten op de oppositiebanken.

Start OCMW-raad zorgt voor vele ontslagen

Gepeild naar de periode van uittreden zijn er een aantal meer populaire periodes. De lente en de herfst die zich aankondigen betekenen meteen ook een nieuwe wind door de raad. De start van de OCMW-raad in het voorjaar van 2001 heeft een heel groot effect op de samenstelling van de gemeenteraad.

We registreerden volgende wissels in 2001, 2002 en januari 2003:

46 in maart 2001 (8%)
114 in april 2001 (21%)
32 in september 2002 (6%)
39 in januari 2003 (7%)

Veel wissels kondigen zich trouwens nog aan in de loop van 2003 (halfweg deze legislatuur)

45% ex-gemeentemandatarissen gaan opnieuw aan de slag in de OCMW-raad
We peilen nog verder naar de redenen die mandatarissen aangeven om te stop-

pen met lokale politiek. Voorlopig hebben we enkel de gegevens die de gemeenten zelf opgeven als reden voor het afhaken van mandatarissen.

Redenen uittreden (in 17% van de gevallen hebben we geen redenen opgegeven gekregen, het percentage is berekend op de bekende redenen)

110 van de ex-mandatarissen geeft aan te stoppen met lokale politiek omdat de voorkeur uitgaat naar een OCMW-mandaat (24,3%)

89 van de ex-mandatarissen stopt omwille van de aanstelling als OCMW-voorzitter (19,6%)

46 van de ex-mandatarissen worden ex-inwoners van de gemeente en moeten hun mandaat stoppen omdat zij verhuizen buiten de gemeente (10,2%)

40 van de ex-mandatarissen geeft aan combinatieproblemen te ervaren met professionele situatie (8,9%). Het betreft hier de combinatie werk-politiek gelinkt aan tijd.

“Er wordt steeds meer verwacht van een mandataris die zijn verantwoordelijkheid opneemt.”

“Twee zaken maar half doen, gaat niet. Ik heb gekozen voor Excelsior Moeskroen.”

35 haalt persoonlijke redenen aan (7,8%)

“Ik bezit duidelijk niet de kunst en de microbe om politiek actief te zijn.”

“Ik wil mijn kinderen zien opgroeien.”

“Hieruit blijkt nog maar eens dat het niet zo simpel is om als werkende moeder aan gemeentepolitiek te doen.”

32 van de mandatarissen zijn in de eerste

twee jaar van deze legislatuur overleden (7,1%)

27 van de ex-mandatarissen stoppen omwille van de leeftijd. Het betreft hier uitsluitend mensen op hoge leeftijd die dromen van pensioen (6%)

21 van de raadsleden zegt te stoppen als gevolg van gemaakte politieke afspraken (4,7%)

21 van de ex-mandatarissen stopt omwille van gezondheidsredenen (4,7%)

12 van de raadsleden kunnen niet langer hun mandaat voortzetten als gevolg van onverenigbaarheid en de betreffende regels (2,7%)

“Vier keer over dezelfde riolering praten. Da's niks voor mij.”

“Ik had verwacht dat een gemeenteraad log zou zijn, met veel blabla. Maar ik heb gemerkt dat je er op korte termijn dingen kunt realiseren.”

“Ik heb een vriendin die in een Afrikaans weeshuis gaat werken. Dat noem ik iets doen.”

Contact

WSG, Ann Lobijn en Marian Verbeek
stafmedewerkers WSG
Aarlenstraat53/4
1040 Brussel
tel +32 2 233 31 52
info@wsg.be
www.wsg.be

travail

Trajectoires professionnelles féminines: flexibilités et enjeux de genre

CLAIRE GAVRAY, ULG

Auteure: Gavray Claire

Titre : " Trajectoires professionnelles féminines: flexibilités et enjeux de genre "

Type de recherche : thèse de doctorat présentée en décembre 2003 en vue de l'obtention du grade de docteur en sociologie

- Faculté d'économie, de gestion et de sciences sociales de l'université de Liège

Promoteur : Prof. René Doutrelepont

début de la recherche: 1989

fin de la recherche : 2003

Type de recherche : partie pratique basée principalement sur les données du PSBH (panel study on Belgian households) et sur celles de deux enquêtes complémentaires : une auprès de 150 mères (ayant au moins un enfant en cinquième ou sixième primaire) et une auprès de 299 étudiants terminant des études préparant à une profession (dans l'enseignement secondaire ou supérieur)

Démarche

La démarche est multidisciplinaire, articule les approches théoriques et méthodologiques en sociologie, économie et psychologie mises en avant durant les années 1990 autour de la problématique étudiée. La théorie du genre intervient au centre des hypothèses testées. Elle nous invite à considérer conjointement les positions occupées par les personnes dans les différentes sphères d'insertion (emploi, famille, sécurité d'existence) comme à mener des comparaisons systématiques entre les situations des hommes et des femmes dans l'articulation entre ces sphères. Les questions posées à travers cette thèse cadrent avec celles soulevées par la théorie du genre et sont à replacer par rapport avec l'évolution des discussions méthodologiques et théoriques en sociologie et en économie, notamment autour

de la notion de trajectoire.

Au travers les résultats obtenus, démonstration est faite

- que dans la sphère d'emploi, les différences sexuées se marquent dans la durée et au niveau des trajectoires.

- que des configurations différentes de facteurs vont intervenir avec les trajectoires et les transitions professionnelles des hommes et des femmes, cela sous l'impulsion du genre.

- qu'au départ de l'articulation entre les sphères, certaines dynamiques tendent à figer ou à reconstruire les inégalités de genre tandis que d'autres interviennent progressivement pour délier les rapports traditionnels hiérarchisés entre les sexes. Ces derniers continuent à se nourrir de la dynamique entre réel et idéal. Ils ne s'avèrent pas étrangers aux options prises en matière de gestion de l'emploi et du personnel.

- Enfin que le niveau de diplôme féminin agit comme un élément crucial d'autonomisation qui, en même temps qu'il rapproche les niveaux de ressources entre les sexes, va creuser des différences entre les femmes, entre les groupes sociaux et entre les différents types de famille.

Méthodologie

Au niveau méthodologique, nous avons procédé en 4 étapes et cela au départ de 3 enquêtes différentes reposant chacune sur la passation d'un questionnaire essentiellement fermé.

1. La banque de données principale utilisée est celle constituée par le Panel Stu-

dy on Belgian households (7 premières vagues de l'enquête longitudinale).

-Le recours au PSBH permet de confirmer les grandes tendances de l'emploi des femmes dont une plus grande exposition pour ces dernières au non emploi, au chômage et notamment au chômage de longue durée, au sous-emploi et à l'emploi atypique.

-Se vérifie à terme une plus grande complexité et fragilité des trajectoires d'emploi féminine. La détention d'emploi atypique multiplie pour elles les risques de passage par des épisodes de chômage tandis que la sortie du chômage se fait plus souvent en ce qui les concerne par un travail à temps partiel et à durée déterminée. -Le déficit de diplôme ressort également comme plus pénalisant pour les femmes que pour les hommes en matière d'accès à l'emploi tandis que, par ailleurs, à niveau comparable de diplôme, les femmes arrivent toujours moins facilement à rentabiliser ce dernier en termes de carrière statutaire et financière.

- Le PSBH permet également de montrer que les travailleurs masculins comme féminins sont tributaires d'injonctions de genre qui interviennent sur leur bien-être personnel et sur leur construction identitaire en même temps que sur leurs ressources professionnelles.

-Le travail à temps partiel reste massivement féminin et ne concerne pas le même type de population masculine et féminine. Au féminin, toutes les tranches d'âge sont concernées par le travail à temps partiel et des logiques sectorielles sont à l'œuvre pour distribuer ces emplois qui peu-

vent difficilement être considérés comme facilitant l'articulation entre famille et travail. L'offre partielle de travail et de carrière faite aux femmes se répercute au niveau des protections et des ressources instantanées et à venir des sujets et de leur ménage.

- Le PSBH confirme des effets de genre au niveau des dynamiques individuelles constitutives des trajectoires. Le fait d'être marié et d'être parent se retrouve toujours positivement relié avec une plus grande probabilité pour les hommes de se retrouver en emploi et dans un statut typique alors que c'est l'inverse pour les femmes.

Au sein des couples se confirme une position asymétrique des hommes et des femmes. Une carrière haute continue le plus souvent à s'appuyer sur une plus basse et la carrière haute reste la plupart du temps masculine. Les caractéristiques du mari impriment toujours plus leur marque sur la trajectoire de la femme que le contraire.

Dans un même temps se dessine un fossé grandissant entre les trajectoires professionnelles et les ressources auxquelles peuvent avoir accès les couples de deux sujets très qualifiés et à l'inverse les couples de deux sujets sans diplôme. Dans ces derniers, la fragilité professionnelle de l'homme se conjugue souvent avec celle de sa partenaire tandis que, par ailleurs, on ne peut désormais prendre comme seul indicateur de la sécurité d'existence des femmes le niveau instantané du revenu de leur ménage ou le statut du chef de ménage masculin. Même si l'homogamie de couple diminue, c'est aux deux extrémités de l'échelle sociale qu'elle se maintient le plus fortement.

Si le diplôme ressort comme un élément essentiel pour assurer un accès à l'emploi des femmes, il reste loin de garantir, à lui seul, l'égalisation des opportunités professionnelles des hommes et des femmes dans la durée. Les femmes les plus diplômées ne se retrouvent pas nécessairement dans une situation rémunératrice et offrant un maximum de protection pour

l'avenir. La question qui se pose désormais aux femmes est celle de la qualité de l'insertion et de l'itinéraire d'emploi. Désormais, la vie de nos contemporains se décline sur une période longue et sur des séquences répétées de vie en solo, ce qui rend encore plus aigus les enjeux d'autonomie et d'égalité entre les sexes. Les carrières professionnelles de leur côté sont désormais sujettes à de fréquentes réorientations. Néanmoins, la configuration de ces dernières reste différente selon qu'il s'agit des travailleurs ou des travailleuses, l'écart se creusant progressivement avec le temps. Se confirme ici tout l'intérêt d'étudier le rapport à l'emploi comme à la sécurité d'existence en tenant compte de ce facteur " temps " et des événements de vie qui y sont liés.

2. Afin de nous re-cibler sur une sous-population féminine plus homogène, nous avons mené une enquête auprès de 148 mères de famille.

Divers types de trajectoires professionnelles sont mises à jour. Au total de cette enquête, le bilan dressé par les mères concernant leur vie personnelle et familiale est bien meilleur que celui dressé en matière professionnelle ou de revenu. Les possibilités de rentabilisation du niveau de diplôme dès le début du cursus interviennent sur la suite de la trajectoire professionnelle et plus largement de vie. Les projets et stratégies précoces ont joué un rôle important à ce niveau ; en même temps, ils s'avèrent socialement situés. C'est avec le temps que cette conscience des inégalités de genre s'est développée et cela surtout autour des tensions créées par le quotidien, principalement au sein des couples et à propos des enfants. Les mères ressortent comme ayant adapté leurs engagements de manière réactive mais aussi proactive au contexte et aux opportunités dans les différentes sphères. On trouve trace d'une autonomisation de trajectoire féminine passant par un investissement professionnel fort couplé à une maîtrise de l'emprise objective et subjective du familial. Les résultats confir-

ment des relations étroites entre le cursus d'emploi et le cursus familial.

3. Nous posant la question de savoir dans quelle mesure les projets et évoluaient dans les générations féminines suivantes, nous avons mené une autre enquête auprès d'un échantillon de 299 jeunes étudiants en phase de terminer des études professionnalisantes.

Il ressort que les filles et les garçons sont proches au niveau des projets et des ambitions professionnelles qu'ils développent, significativement moins au niveau des projets familiaux et à propos des valeurs et attitudes prônées. Les deux sexes ont une conscience forte des enjeux de diplôme ; les filles en ascension sociale misent particulièrement sur cette voie d'autonomisation. Dans l'ensemble, il y a peu de conscience affirmée des enjeux de sexe, même de la part des jeunes femmes. Se confirment en fait des touches contradictoires que ces dernières tentent d'articuler pour construire leur projet de vie. En même temps, elles se montrent sur leur gardes pour défendre leurs droits mais, conjointement, elle affirment la probable nécessité de devoir mettre au point des stratégies démographiques si elles veulent faire carrière. Elles ont dans l'ensemble des difficultés à renoncer au rêve du prince charmant et elles développent une vue romantique et optimiste de la vie en couple. Les filles ne se montrent pas dans l'ensemble méfiantes quant aux impacts liés par exemple à l'acceptation d'un emploi à temps partiel. Souvent, elles revendiquent d'emblée des limites au temps consacré à la profession. Seule une minorité de filles développe clairement un modèle carriériste et individualiste.

De manière générale, les jeunes hommes entretiennent toujours une conception plus naturaliste que les jeunes femmes du partage des rôles et des tâches entre les sexes. Par ailleurs, les plus diplômés ont intériorisé les fonctionnements personnels et de couple pouvant favoriser

leur début de carrière. Ils constituent le groupe qui a le projet de se mettre le plus rapidement en couple et d'avoir des enfants (Les femmes, quel que soit leur niveau d'études en voie d'obtention, retardent aujourd'hui ce projet). Même s'ils se présentent comme reconnaissant le plus volontiers la nécessité de négocier au sein du couple et de partager de manière équilibrée le travail rémunéré et non rémunéré, on peut se demander s'ils arriveront à mettre en pratique ces principes sachant la pression temporelle et mentale exercée aujourd'hui sur le personnel très qualifié ?

4. Un dernier retour aux données du PSBH permet de regarder la position professionnelle occupée par les jeunes gens et jeunes filles un an puis cinq ans après la sortie des études :

Un an après, il se confirme que les jeunes hommes et les jeunes femmes occupent une position par rapport à l'emploi assez proche en emploi. Cinq ans après, le fossé s'est creusé entre les sexes et déjà entre les femmes mères et les autres.

En fait :

Les femmes peu diplômées représentent le groupe le moins bien positionné en emploi. Les femmes très diplômées, y compris les mères, se sont maintenues dans l'emploi mais un écart s'est creusé avec les hommes à différents niveaux. Des écarts de salaire sont déjà visibles entre les sexes, cela à niveau de diplôme comparable. Si les femmes diplômées ne sont pas épargnées par le travail à temps partiel, d'un autre côté elles sont significativement concernées par des horaires lourds de travail (elles prestent en moyenne plus

de 40 heures par semaine). Elles se disent sous tension et expriment par ailleurs déjà des niveaux de satisfaction mitigés par rapport aux temps de travail et aux difficultés d'articuler les différents engagements, d'impliquer le conjoint dans la réalité quotidienne d'un ménage dont la taille et les responsabilités s'agrandissent. Le partage du travail non rémunéré au sein des couples reste inégalitaire et renforce son caractère sexué ; l'arrivée de l'enfant se confirme comme un moment de cristallisation de genre à ce niveau. Une bonne articulation est rendue d'autant plus difficile du fait que ces femmes très diplômées sont souvent en couple avec des hommes eux-mêmes très diplômés et que les uns et les autres sont poussés à surinvestir l'emploi, à faire preuve de mobilité...

Quel que soit l'échantillon de référence, l'égalité la plus importante dans le partage du travail rémunéré et non rémunéré se retrouve en fait dans les couples où chacun des partenaires dispose d'un niveau de diplôme moyen, travaille dans des secteurs particuliers comme dans le domaine social, pédagogique ou de santé, où les salaires comme le temps de travail hebdomadaire sont assez proches entre l'homme et la femme ; notons que le temps travaillé se rapproche ici pour les deux sexes de la durée moyenne de travail dans la population. On trouve donc moins de femmes à temps partiel dans ce groupe. Le temps de travail se confirme ici comme un enjeu de taille pour les couples et pour l'égalité entre hommes et femmes.

Au total, malgré la persistance de rigi-

dités de genre et notamment en matière de travail non rémunéré et malgré le déplacement des inégalités professionnelles, notamment autour de la question du temps de travail et des transitions d'emploi, on ne peut nier une évolution des rapports de genre. Cette dernière repose sur la transformation progressive des schèmes de pensée et de comportements, cela au départ d'hommes et de femmes fragilisés sur leur terrain traditionnel. Des configurations de facteurs personnels (et notamment d'itinéraires familiaux) et de facteurs extra-personnels (l'évolution du contexte d'emploi ainsi que des attitudes, valeurs, ou même des styles de vie et de consommation) peuvent faciliter dans la durée une prise de distance par rapport aux rôles sexués et trajectoires professionnelles genrées. Une dynamique réciproque existe entre le familial et le professionnel tandis que, par ailleurs, le genre semble se recomposer sur base de négociations continues menées au niveau individuel entre attitudes traditionnelles et novatrices, entre "féminin et masculin", et cela dans un contexte sociétal lui-même en constante évolution et auquel les sujets des deux sexes participent (thèse adoptée par J.C. Kaufmann).

Contact

Claire Gavray, chercheuse
ULG, Psychologie de la délinquance et du développement psycho-social
Sart Tilman - Bâtiment 33
Blvd. du rectorat 3 4000 Liège
Tél 04 366 22 75- Fax 04 366 29 88
cgavray@ulg.ac.be

art

Women only. Design events restricted to women designers during the 1990s

JAVIER GIMENO MARTÍNEZ, KULEUVEN

Auteur : Javier Gimeno Martínez

Titel : Women only. Design events restricted to women designers during the 1990s

Begin datum : April 2002

(Geplande) eind datum : September 2003

Faculteit : Letteren, afdeling

Kunstwetenschap

Promotor : Prof. Dr. Hilde Van Gelder

Co-promotor: Dr. Viviana Narotzky (Royal College of Arts, Londen)

Soort onderzoek : Deelonderzoek doctoraat

Introduction

This investigation forms part of the PhD research “The role of the creative industries in the construction of regional/European identities (1975-2002): design and fashion in Belgium and Spain”. Prof. dr. Hilde Van Gelder supervises the research at the K. U. Leuven and dr. Viviana Narotzky is co-supervisor at the Royal College of Art (London). Internal political decentralisation and the construction of the European Union characterised this period in both countries. This research discusses to which extent design and fashion configured their cultural identities. Both design contexts are studied as the product of a conjunction of factors, namely political devolution, institutional promotion of design and the forge of national/regional identities. Under this perspective, creative “booms” reveal to be more complex than a spontaneous outburst of talent. The whole “biography” of products -creation, distribution and consumption- are affected by these parameters.

The research “Women only: Design events restricted to women designers during the 1990s” was first presented as

a paper at the Design History Society Conference, “Sex object: design and desire in a gendered world”, at the Norwich School of Art and Design in September 2003. In order to explore the promotion of gender into the practice of design, this paper analysed two case studies in detail, namely a contest and an exhibition, both of them restricted to the participation of women designers. Firstly the contest Creole project/Memory Containers organised in 1990 by Centro Studi Alessi (Alessi Research Centre-ARC), in which 125 female designers from different countries were invited to develop inspirations for new products. The project briefing aimed to explore personal and geographical memories, concretely “African, oriental, Celtic”.¹ Finally, 9 proposals were materialised into kitchen and tableware destined to be produced and distributed by Alessi. Secondly the exhibition *La casa que ríe* (The laughing home), which represented Spain in 1994 at the fair *Abitare il Tempo* in Verona, Italy. The Spanish Association of Furniture Manufacturers and Exporters (ANIEME) commissioned Spanish designers to create different pieces of furniture especially for this event in order to display a whole domestic interior exclusively designed by women.

Peculiar to these two examples is that they were not organised by feminist-related organisations and consequently, even when positive discrimination was applied, the promotion of gender was not their principal task. This fact allows the study of originally feminist demands in contemporary context and their modification in

meaning. The convenience or not of applying positive discrimination is not evaluated. The aim of this research was studying its use and connotations but not defending/condemning its implementation.

Research

In both case studies, the promotion of gender was included into two different processes: commercial strategy and national representation. The origin and consequences of both events were studied here as well as their argumentation and the notions of femininity they constructed. Aspects as invocation of gender, positive discrimination and marketing were framed in the context of the 90s marked by, firstly, the reaction against Functionalist theories in 80s design, secondly, by the increasing importance of ethical values -green, sustainability, social responsibility...- in marketing strategies.²

This paper explored firstly the difficult negotiation between these “ideal” and “real” aims, sufficiently proved by the conflicts it originated. Secondly, the cohesion element that made this fusion possible. The study considered general approaches descending to personal experiences. A multi-levelled study with the aim of presenting a more “on the ground” analysis of the phenomenon.

1. Following Penny Sparke, design in 80s Italy develops a critique to Modernism and consequently, a celebration of feminine taste: ludicrousness, referentiality, artisanal appearance, colours and patterns appeared to aniquilate the “form follows function” Modernist mantra.³ Spanish design evolved in a similar fashion

during the period. This fact, together with the increasing presence of ethical values in commodities, made of the first 90s the perfect formal and ideological period to launch these two events.

2. Interviews with organisers and participants, together with the analysis of internal documentation mapped the original intentions. The outputs in press and catalogues showed evidence of the final results. In between, controversial feminist component of the events were softened or faded. Despite the suitability of the moment, this part of the research revealed tensions and contradictions. Sometimes by the organisers, sometimes by the funders, the results acquired a marketable envelope of political correctness. From the 280 pages of the catalogue *Creole Project/ Memory Containers*, only the Italian version of Laura Polinoro's text mentioned very shortly that The Creole Project was destined to young female designers.⁴ This reference is definitely lost in the English translation, generating the possibility that someone reading exclusively the English texts would never find any evidence that this project was restricted to women designers excepting by the name of the participants. The same lack of information is found nowadays when visiting Alessi's website. In contrast with the complete documentation that accompanies the other projects.⁵ Gender (appropriately mixed with multi-culturality and youth) provided Alessi with a more suitable image to face the cultural shift of the 90s, totally different to the collaborations with exclusive well-known architects in the 1980s.⁶

In *La casa que ríe* the focus on women was widely explained -even one of the texts was titled "Why women?". The curators aimed women to talk about an environment traditionally managed by women but created by men: the home. The passive traditional relation of women as consumers was turned into an active, creative relationship as designers. If women were handling constantly mas-

culine models, this proposal consisted in creating feminine models, which necessarily reflected the traditional knowledge of women with the home. The Spanish Institute for Foreign Trade (ICEX), funder of the project, decided to eliminate a more controversial fragment of the catalogue arguing that it could export a "wrong" idea on the Spanish women.⁷

Conclusion

In both cases the first intentions seem to contradict the final results. The optimality of promoting gender attached some unsuitable elements. Positive discrimination unavoidably implies a real discrimination towards minority groups. In order to achieve marketable efficiency, domestication was necessary; in the first case by linking it with other marketable values and in the second by filtering the bitter connotations in order to deparate contestatory connotations.

Why are design and fashion popular? Which channels spread these popularity? To which extent are taste, social division and national identity interrelated? Promotion of gender, modernity, efficiency,... can serve to a broad range of interests oriented to repositioning a country. A comparative study between promotion and production of design and fashion will contribute to identify the main questions. Governmental plans, design magazines and exhibitions will be studied as the main actors involved in constructing a national discourse around design and fashion. On the contrary, the increasing internationalisation of influences and design education predict difficulties to find national formal characteristics. Interviews with the designers and analysis of their work will point out which values mediate the objects themselves. The products and services of a region unavoidably shape an image for both internal and external consumers. Sociological studies will help to discern how these values are perceived by both groups.

Noten

- 1 Project briefing "Operazione. Contenitori di memoria", [internal documentation], before March 1990, 11 pp., p.1. Archive Sandra Figuerola & Marisa Gallén.
- 2 A little bit of ethics can be acquired by investing in social-ethical investing funds, sustainability by purchasing biological products and social responsibility by shopping in Fair Trade shops. The product can be qualitative neither better nor worse than any other but allows the consumer to be involved in a social value, in our case equal opportunities. See Gareth Williams, "The point of purchase", in J. Pavitt [ed.], *Brand new*, London, Victoria & Albert Museum, 2000, pp. 184 ff.
- 3 P. Sparke, *Italian design, from 1870 to the present*, London, Thames and Hudson, 1988; P. Sparke, *As long as it's pink. The sexual politics of taste*, London, Harper Collins, 1995.
- 4 L. Polinoro (ed.), *Rebus sic...* [cat. ex.], Crusinallo, Fratelli Alessi Omegna (F.A.O.), 1991, p. 23.
- 5 The absence of references to the invitation of women contrasts with the original intention of Alberto Alessi: a way of compensating the overwhelming percentage of male designers who had worked for the company. See F. Sweet, *Alessi: Art and Poetry*, Lewes, The Ivy Press, 1998.
- 6 See also M. Collins, Alessi, London, Carlton Books, 1999, p. 18 and G. Lees-Maffei, "Italianità and internationalism: production, design and mediation at Alessi, 1976-96", in *Modern Italy*, vol.7, issue 1, 2002, pp.37-57, p. 47.
- 7 Marisa Gallén, E-mail to the author, 13th June, 2003. "[...] But besides, in a disturbing way, this "queen of the home" is also its prisoner. Reduced to the domestic environment, this world concerns to a space too concrete, too strait, where the human relations are limited and where there are no decisions to take surpassing the routine. Enclosed in that world -often kind and rich but always oppressive and limited- only remains the window to be able to see, although from afar, more extensive horizons: lands that cannot be experienced with the own body but that can always be travelled through with the imagination [...]". [Unpublished fragment of the original text] T. Simó, *La casa que ríe*, 1994. Archive Sandra Figuerola & Marisa Gallén.

Contact

Javier Gimeno Martínez
KULeuven, Faculteit Letteren,
Afd. Kunstwetenschap
Blijde-Inkomststraat, 21, B-3000 LEUVEN
Javier.Gimeno@student.kuleuven.ac.be

The Negotiation of Gender in Transvestism

CAROLINE DE KERCHOVE , UNIVERSITY OF DURHAM, UK

Athor: de Kerchove Caroline
 Title: The Negotiation of Gender in Transvestism
 start of research: 1997
 end of research: 2001
 Faculty: Social Sciences, Anthropology au sein du département of 'Social Anthropology, University of Durham, UK'
 Promotor: Dr. Sandra Bell
 Type of research: Ph.D. thesis

Throughout history, some societies have accepted, and some have not accepted transvestites, in the same way that gays and other minorities have found different receptions. At one end of the spectrum, some societies have given transvestites an elevated position, such as *Berdache* in North America, while other societies have persecuted or prosecuted them. In western societies, during the course of the twentieth century, ideas and attitudes towards transvestites have altered. First confined to a medicalised pathology, transvestism slowly attracted the attention of social scientists who perceived it as a "gender reversal", "gender mobility" or "gender migration" (Ekins and King 1997:3). Thus, the issue of transvestism in our society should be understood in the context of the social creation of gender.

The concept of gender is related to sex and vice versa, and is often taken for granted as possessing definite forms and patterns that become reified into current 'norms'. Gender is also assumed to be dichotomous and to reside within the individual. A person will be classified as either 'masculine' or 'feminine', but not both. The social construction of gender acknowledges two sexes, but it also creates social differences between them. In every day life, each of us behaves in gen-

dered ways in response to social contexts.

This dichotomous social construction, based on biology is a problem for intersexed people. To be considered normal, people have to fit into the dichotomous gender structure, thus hermaphrodites are almost always treated medically and forced to conform to one or the other sex role by undergoing surgery. People, such as transsexuals, who have a gender identity that does not conform to their sex, will have to perform a gender role they do not feel to be theirs. It is commonly supposed that people are expressing a gender identity in relation to their sex, but this is not always the case. There is no simple correlation between sex and gender. It is evident that the origins of the transvestites' problems have roots in a gender dichotomous culture and the expectations that are attached to the gender system. Transvestites, whose identity is characterised by what I call a 'dedoublement', represent gender as actively fashioned.

The word 'dedoublement' is composed of the word 'double', which implies a linked duality. Transvestites create a 'double' or 'feminine alter ego', which does not alter their masculine gender, but covers it. Transvestites are born male and enjoy their socially learned masculine identity and, along with this well-established identity, they claim the need to express what they call their 'femininity' or 'feminine side'. So, when transvestites express their 'femininity' or 'feminine side', there is a duality of gender, within one person they create a 'double individual'. So, behind the 'dedoublement', there is a coherent masculine gender identity that crosses the socially created gender boundaries in

the guise of a woman.

'Dedoublement' arises within the parameters set by a particular culture of gender. These parameters inform the members of a culture of expected norms and behaviours. They also measure the negotiations between people towards what is considered proper, perverse or possible in gender behaviour. The number and kinds of 'gender' categories present within a society depend on the general understanding of gender. In western societies, there is a general acceptance of two polarised genders. 'Dedoublement', which brings a person from one gender category close to another, can be partial or total. This 'dedoublement' can be expressed through behaviour, clothing, self-identity, speech, or anything that might be considered appropriate to a different gender. Our cultural expectations attached to the polarised genders may vary over space and time as well, as do the meanings attached to a gender 'dedoublement'.

By accepting that transvestites have a 'dedoublement', it is recognising that transvestites make a blur of our gendered norms. This follows Gutterman's (1994) idea that the conflict between the individual personal non-normative gender and the norm creates interesting places of slippage. In these particular places, the standards of gender are undermined and contested. For example, transvestites who fulfil a strong masculine public image have, as they say, a 'feminine inner self' that needs to be enacted from time to time. This 'dedoublement' is not acceptable in the masculine ideology and transgresses the so called 'natural' boundaries of gender that have been created by our own culture. As King (1993) argues,

male transvestites have to pass as ordinary men to hide their deviance. This is particularly true in the case of transvestites who pass as ordinary men in their everyday life and indulge in their cross-dressing in private. So, to be a man is not only to have male genitals, but also to display a range of behaviours evolving in parallel with this male body.

Transvestites' masculine gender identity is acquired through the process of socialisation based on expectations that deny the emergence of feminine characteristics within masculinity. In order to express their 'dedoublement' that draws close together masculine and feminine characteristics, transvestites create their 'double', or alter ego, that fulfils their stereotype of femininity and may sometimes have an altogether different personality. Transvestites' identity relates to conventional gender identities because it makes sense only in relation to them. Because of their gender assignment as male, transvestites have developed a masculine gender identity and masculine image that conceals their femininity, which is expressed only when cross-dressing. Nevertheless, when consciously expressing their feminine 'double' through cross-dressing, they maintain their sense of themselves as men. Indeed, their cross-dressing is temporary in order that they can always return to their original masculine gender.

Transvestites, in their sometimes open display of femininity, challenge the general belief that individuals are locked into one or the other gender group for life. Some individuals who have been assigned to a certain gender may rebel and perform a 'dedoublement' or may long for a different identity altogether. Notable feminist thinkers such as Judith Butler and Marjorie Garber view the gender rule breakers, such as transvestites and other people crossing the boundaries of gender, as the very proof that gender is a social variable. Anyone can change one's

gender, construct one's sex, or maintain a status not directly attributable to the masculine or feminine gender. Transvestites and other ambiguous genders challenge western social binary thinking in relation to gender. Their presence within our society questions the existence and accuracy of the dichotomised gender social structure (Epstein and Straub 1991), because this structure tends to suppress variations. So, the presence of transvestites proves the fluidity of gender as they keep on crossing and re-crossing the boundaries of gender in expressing their 'dedoublement'.

The creation of the transvestites' double, or alter ego, is progressive. At an early stage of cross-dressing, female clothes are sometimes used as a fetish. At first they do not really attempt to create a feminine image and just a few items of feminine clothes are used. It is later that they create their own feminine image that is the transvestites' 'double'. Transvestites when expressing their feminine alter ego, enact their stereotype of femininity. They do not want to be a woman, but to present a convincing feminine image within the limits of their masculine features. To fashion their feminine gender, they will not only use feminine clothes, make-up and a wig, but also feminise their body by padding, removing male hair and by adapting their body movements and speech. They will fulfil a feminine 'personal front' that will allow them to be mistaken for women. This more or less convincing feminine image is very important for the transvestites who want to go out in public and 'pass' as a woman. So their clothes will fashion a new public self and hide their masculine gender. People in the street are not expecting a man to wear feminine clothes and at first sight will assume that any person wearing feminine clothes is a woman. When very sure of their feminine image some transvestites also like to be recognised as cross-dressed men. So, the concept of 'passing' also invokes the concept of 'reading'. If

transvestites are spotted when trying to pass, they will be recognised as non-normative and may be subject of rejection or legal prosecution.

Society drives people who do not follow the norm to conceive of themselves as deviant. To avoid social repression, many transvestites tend to keep their cross-dressing secret and exhibit a masculine image in public that hides their feminine side. Ekins and King (1997) said that transvestites, in order to be able to pass as ordinary men, need to hide their deviance from others. So, expressing their masculine image does not always satisfy them as they wish they also to express their femininity. This situation may provoke a 'double consciousness', as they have to express an identity that does not always satisfy them. As they do not want to be considered deviant, they enact a masculine image and, try to normalise their cross-dressing by presenting it as another hobby. So, many transvestites tend to stay secret in order to avoid being labelled as deviant. To avoid guilt and secrecy, they have also created groups and formed sub-cultures that reflect their ideology of femininity. Thus, we can say that transvestites are doubly deviant. Firstly, they deviate from the mainstream, as they present a non-normative behaviour and secondly, they present a non-normative behaviour, but unlike most deviants, they are part of the mainstream when not cross-dressing.

Early classification of transvestism labelled it as a perversion that needed to be cured. Different cures were proposed, which were often based on Pavlovian reflex theory. With surgical techniques, the possibility of having a sex change emerged. This newly created 'condition' was called transsexualism. The medical distinction between transvestism and transsexualism created different sub-cultures. These sub-cultures may gather together, but remain separate. The creation of new terms also reaffirmed the

social boundaries between normality and deviance, and labels the different behaviours to fit one category or the other. These terms also reinforced the identity of the different groups of cross-dressers. The process of identity formation analysed by Weeks (1991) involves both categorisation by self and others. This process restricts and inhibits, but at the same time it offers security and reassurance for the labelled individuals. These persons may be restricted by a generic term under which they are classified, but at the same time such restrictions offer a recognised identity that can be used politically and in other ways to claim respect.

Douglas (1995) suggests that social systems defend against anomalies by reinforcing their social norms and controlling them by rejecting any deviance from the norms, as well as labelling these deviations as dangerous and thus reinforcing approved categories. Society, by defending itself against anomalies, keeps a permanent and recognisable shape. So, deviance can be understood as a normal product of a stable institution that preserves the stability of the social order. In our western society, the deviant is often used as scapegoat. Media also explore and strengthen the boundaries of normality by giving the image of the 'others' and convey a certain stereotype attached to these non-normative behaviours. The public image of the transvestite is often that of the camp homosexual or someti-

mes transsexual. On the other hand, media facilitates the appearance of transvestites during television programme such as talk-shows and in magazine interviews where they are provided with an opportunity to express themselves.

Transvestites did not take their chance to come 'out' during the Gay Liberation movement of the 1980s and it is only now that they are slowly attempting to be recognised. However, if some transvestites have found the strength and courage to reveal their behaviour to the public and enjoy the fulfilment of their full gender identity, a large majority still remains in the darkness of personal shame and public incomprehension. Still we can notice a slow coming out of this group as more and more of their representatives appear on television shows or are heard from in newspaper's interviews. Some transvestite groups have even created their own cyber sites and chat sites. The slow coming out of transvestites and other people crossing the boundaries of gender are part of a political movement called 'transgenderist' (Elias & al. 1999). However, this movement is not homogenous and still in progress.

Bibliography

- Douglas, T. (1995), *Scapegoats: transferring blame*, London; New York: Routledge.
 Ekins, R. and King, D. (1997), *Blending Genders: contributions to the emerging field of transgender studies*, *The International Journal of Transgenderism*, vol. 1, n°1, pp. 1-18,

(<http://www.symposion.com/ijt/ijtc0101.htm>). Copy available from author.

Elias, J. E.; Elias, V. D. and Rosal, C. L. (1999), *Transgender as an Emerging Social Movement*, *The International Journal of Transgenderism*, abstract of paper presented at the XVI Harry Benjamin International Gender Dysphoria Association Symposium 17-21 August 1999, London.

(<http://www.symposion.com/ijt/greenpresidential/green16.htm>). Copy available from author.

Epstein J. and Straub, K. (1991), *Body Guards: the cultural politics of gender ambiguity*, London; New York: Routledge.

Gutterman, D. S. (c1994), *Postmodernism and the Interrogation of Masculinities*, pp. 219-236, in Brod, H. and Kaufman, M. (eds.), *Theorising Masculinities*, Thousand Oaks: Sage Publications.

Kerchove (de), C. (2001), *Dedoublement : The Negotiation of Gender in Transvestism*, Durham : University of Durham, non-published thesis.

King, D. (c1993), *The Transvestite and the Transsexual: public categories and private identities*, Aldershot; Hants; Brookfield: Avebury.

Weeks, J. (1991), *Against Nature: essays on history, sexuality and identity*, London: Rivers Oram Press.

Contact

Caroline de Kerchove

gendermainstreaming

Equapol

SALIMATA SISSOKO, GANGJI AMYNAH, ROBERT PLASMAN, ULB

Auteur-es : Salimata Sissoko, Gangji Amynah

Titre : Equapol : Analyse de politiques publiques de promotion de l'égalité entre hommes et femmes : comparaison européenne

Nombre de caractères (8 000 - 12.000

espaces compris) : 11.410

début de la recherche: 2002

fin de la recherche: 2004

Faculté: Département d'Economie Appliquée de l'ULB (DULBEA)

Promoteur: Professeur R. Plasman

Financement éventuel / Commanditaire ... : Commission Européenne

Type de recherche : analyse qualitative des politiques publiques de promotion de l'égalité entre hommes et femmes au travers de l'examen d'études de cas, impliquant l'examen des contenus politiques, mais aussi des processus de formulation et d'application à l'aide d'interviews menées auprès des individus impliqués dans ces processus.

Amorcé en 2002, Equapol est un projet courant sur deux ans, issu du Cinquième Programme Cadre de la Communauté Européenne. L'objectif global de cette étude est d'apprécier l'impact de l'intégration du genre dans les politiques publiques sur la qualité de ces dernières, aussi bien dans leur conception que dans leur formulation et leur application. Cette évaluation est primordiale étant donné qu'une amélioration de la qualité des politiques publiques implique une amélioration du bien-être des hommes et des femmes ainsi qu'une diminution des inégalités entre ces derniers. Ce projet consiste donc en une analyse qualitative du processus politique au travers de l'examen d'études de cas, impliquant l'examen des contenus politiques, mais aussi des processus de formulation et d'application à l'aide d'interviews menées auprès

des individus impliqués dans ces processus.

Equapol couvre 8 pays européens: la Belgique, l'Espagne, la France, l'Irlande, la Suède, la Grèce, la Lituanie ainsi que la Grande-Bretagne et s'attèle à des domaines considérés comme prioritaires dans l'Agenda Européen pour la Politique sociale. Ainsi, il a été décidé que seront examinés les politiques de protection sociale et de redistribution des revenus ainsi que celle d'éducation.

Pour chacun des pays analysés, les aspects suivants seront traités:

- Identifier et évaluer la manière dont les différents pays étudiés intègrent la dimension du genre dans leurs politiques publiques, en particulier les progrès faits dans chaque pays en terme d'approche intégrée ainsi que les bénéfices associés à l'adoption de cette dernière;
- Identifier et évaluer la manière dont l'intégration du genre dans les politiques publiques permet d'améliorer l'impact de ces dernières sur le bien-être des hommes et des femmes ainsi que sur la réduction des inégalités de genres;
- Identifier et comprendre comment les politiques européennes et nationales interagissent et déterminer dans quelle mesure elles s'influencent mutuellement ;
- Identifier et évaluer les bonnes pratiques relatives au traitement de l'égalité des genres dans les politiques publiques.

Traiter de ces différents points permettra in fine de spécifier les obstacles et facteurs facilitant l'intégration du genre, de définir des recommandations pour mieux intégrer cette dernière au niveau natio-

nal et européen ainsi que de mettre en place des indicateurs permettant d'évaluer l'importance de l'intégration du genre dans le processus politique pour l'ensemble des pays européens.

S'il a été décidé d'étudier les politiques d'éducation et de protection sociale, il restait encore nécessaire de préciser quelles réformes seraient analysées pour chacun des pays. Cette décision s'est prise sur base de critères de sélection parmi lesquels on retrouve la comparabilité entre pays, la centralité de la mesure par rapport à la problématique, la centralité de la mesure en terme de compréhension de la situation nationale, le fait que cette mesure doit être spécifiquement ciblée sur le thème de l'égalité du genre et enfin que cette mesure soit encore active.

Pour le cas de la Belgique, il fut décidé qu'étant donné qu'aucune réforme tangible n'était en cours en matière d'éducation, ce serait le Plan Stratégique pour l'Égalité des Chances ainsi que la réforme relative à la redistribution des revenus qui seront examinées.

Le Plan Stratégique pour l'Égalité des Chances représente un développement important en terme d'intégration du genre dans toutes les politiques et actions gouvernementales en Belgique et a été initié par Madame Laurette Onkelinx, Ministre de l'Égalité des Chances. Lors du Conseil des Ministres du 26 janvier 2000, chaque Ministre a défini des objectifs stratégiques relatifs à l'égalité des chances dans le cadre de ses compétences, et ceci en application des engagements pris dans le rapport du gouvernement sur la politique menée en 1999 conformément aux

objectifs de la plate-forme d'action de Pékin. Afin de mieux intégrer la dimension du genre dans tous les départements gouvernementaux, chaque ministre a nommé une personne responsable du suivi de l'implémentation de l'objectif stratégique au sein de son cabinet mais aussi de son administration. Une cellule d'expertes universitaires en égalité de genre, la cellule Mainstreaming, a également été mise sur pied. Son travail était de former et d'accompagner les différentes personnes responsables dans l'accomplissement des objectifs stratégiques ainsi que de superviser et évaluer le processus dans une optique de genre.

La réforme relative à la redistribution des revenus entre les hommes et les femmes (loi du 10/08/2001) correspond à l'objectif stratégique du Ministre des Finances dans le cadre du Plan Stratégique pour l'Égalité des Chances.

L'objectif de cette réforme fiscale était de faire en sorte que l'impôt et plus particulièrement l'impôt des personnes physiques, soit parfaitement neutre à l'égard de la personne détentrice de revenus et de son choix de vie. Elle consiste donc à supprimer les discriminations basées sur le genre et permettre à chaque contribuable (homme ou femme, marié ou non marié) de gérer ses impôts en fonction de ses revenus personnels. Elle comprend 4 axes : la diminution de la pression fiscale sur les revenus du travail, la neutralité à l'égard des choix de vie, l'amélioration de la prise en compte des enfants et la fiscalité plus écologique.

La méthodologie conduite afin de mener à bien ce projet consistait dans un premier

temps à rassembler des informations concernant la formulation et l'implémentation des politiques. Celle-ci s'est fait sous deux formes : une collecte de documents et une réalisation d'enquêtes auprès des décideurs politiques, des fonctionnaires ainsi qu'auprès d'organisations féminines et d'experts universitaires.

La collecte de documents consiste essentiellement en des textes législatifs, les rapports d'évaluation de la cellule mainstreaming ainsi que ceux effectués par les administrations et cabinets, des transcriptions de sessions parlementaires, les avis remis par différentes associations au gouvernement, etc.

Les interviews, quant à elles, ont été effectuées auprès des expertes universitaires ainsi que des personnes responsables de l'égalité des chances entre les hommes et les femmes des cabinets et ministères les plus actifs durant le projet mainstreaming. On y retrouve les individus travaillant pour la Ministre de l'Emploi, le Ministre de la Justice, le Secrétaire d'État à la Coopération et au Développement, le Ministre de l'Économie et de la Recherche Scientifique, le Ministre de la Protection de la Consommation, de la Santé Publique et de l'Environnement, le Ministre de la Mobilité et des Transports, le Ministre de l'Intérieur et bien évidemment le Ministre des Finances. Ceci implique dès lors un biais dans l'échantillon sélectionné.

Le rapport final repose sur la comparaison entre les objectifs politiques, les actions effectivement menées et la perception des différents acteurs impliqués dans le processus politique. Ceci se fera à l'aide d'une comparaison des différents

documents rassemblés (analyse de contenu) avec les interviews réalisées et permettra d'évaluer la cohérence entre les discours et les actions.

Dans un premier temps, une analyse du cadre politique dans laquelle l'intégration du genre a été menée sera effectuée. Les inégalités existantes entre les hommes et les femmes dans les différents domaines politiques, les objectifs d'égalité à atteindre, la procédure mise en place, les outils utilisés (budget, brochure, campagne de sensibilisation, conférences, etc) et les différents acteurs impliqués dans le processus politique seront passés en revue. Les changements opérés, les tendances, les barrières rencontrées seront aussi étudiés. On regardera aussi si les politiques d'égalités passent par des actions intégrées ou plutôt spécifiques.

Dans un deuxième temps, une analyse de la compréhension de la problématique ainsi que les effets de la politique d'égalité du genre dans les différents domaines politiques analysés sera menée.

On essaiera de comprendre la perception du thème du genre, de la présence des égalités et des inégalités entre les hommes et les femmes par les différents acteurs impliqués dans le processus politique dans les différents domaines étudiés. L'approche utilisée pour l'implémentation de la politique d'égalité du genre sera également examinée. Ainsi, la question est de savoir si les actions menées sont plutôt de type égalité de traitement, actions positives ou approche intégrée, ainsi que de déterminer le lien entre les différentes approches utilisées (complémentarité ou équilibre) et l'approche dominante.

Les effets de l'intégration d'une politique d'égalité du genre seront examinés en terme d'amélioration des connaissances de la dimension du genre (promotion de la recherche sur le genre et les femmes), de participation des femmes dans les domaines politiques concernés ainsi qu'au niveau de l'évolution des égalités/inégalités entre les hommes et les femmes.

Dans un troisième temps sera mesuré l'impact de l'intégration des politiques d'égalité entre les hommes et les femmes sur les politiques publiques proprement dites. Ceci se fera en mesurant l'évolution que l'intégration du genre a entraînée en terme d'implications et collaboration entre les différents acteurs concernés, en déterminant si les politiques sont devenues plus inclusives du fait de tenir compte des besoins et intérêts de différents groupes d'hommes et de femmes, si cela a entraîné des changements dans les valeurs et les priorités, s'il y a eu une meilleure accessibilité des institutions politiques, une plus grande clarté dans les objectifs, une meilleure allocation des ressources, etc. Enfin, une analyse des interactions et de la cohérence entre les politiques européennes et nationales seront effectuées. On essaiera de savoir dans quelle mesure l'Union Européenne influence l'approche nationale, quelle est la réaction de la Belgique face à cette influence et s'il existe une certaine cohérence entre les différents pays et l'Union Européenne en terme de compréhension de la problématique ainsi que dans l'approche utilisée.

Il est espéré qu'à la fin de cette analyse, il sera possible de proposer des recommandations permettant d'améliorer l'in-

tégration de la politique d'égalité des chances dans les politiques publiques au niveau national et européen, et ce, en agissant aussi bien au niveau de l'implémentation de la politique elle-même que sur l'environnement politique. Ceci dans le but d'améliorer la qualité des politiques publiques afin d'augmenter le bien-être des hommes et des femmes mais aussi de diminuer la persistance des inégalités entre ces derniers dans les différentes sphères de la vie sociale et politique.

Bibliographie

- Comité d'experts, Ministère des Finances (2003), " Rapport concernant les discriminations directes et indirectes sur le plan de l'impôt des personnes physiques et du précompte professionnel ", Bruxelles.
- Daly M, Clavero S., Braithwaite M., Kokosalakis N., Papadiamantaki Y. (2003), " Equapol, Deliverable Number 3: Methodology Report ", non publié.
- Ministère fédéral de l'Emploi et du Travail, Direction de l'égalité des chances (2002), " Rapport d'activité 1999-2001 ", Bruxelles.
- Ministère fédéral de l'Emploi et du Travail, Direction de l'égalité des chances (2001), " Femmes et hommes en Belgique. Vers une société égalitaire ", Bruxelles.
- Plasman R. et Sissoko S. (2003), " Equapol, Deliverable Number 1: Belgium: State of the art report ", non publié.
- Service public fédéral Emploi, Travail et Concertation sociale en collaboration avec KUL-UCLUIA-ULG-VUB (2003), " Rapport final Projet 'Cellule gender mainstreaming' ".
- Service public fédéral Emploi, Travail et Concertation sociale en collaboration avec KUL-UCLUIA-ULG-VUB (2002), " Rapport final Projet 'Cellule gender mainstreaming' ".

Contact

Amynah Gangji, chercheuse
Université Libre de Bruxelles, Département
d'Economie Appliquée, DULBEA CP-140
Av. F.D.Roosevelt 50 1050 Bruxelles

sport

Autour des Sportives

CHRONIQUE FÉMINISTE N° 83/85 – SEPTEMBRE 2002/FÉVRIER 2003

Le dossier principal de ce numéro de Chronique féministe aborde le sport et sa désaffection, apparente, supposée ou réelle par les femmes et les filles. Plusieurs études se sont penchées sur la pratique du sport au féminin et ont essayé de comprendre les inégalités relevées à différents niveaux : participation au sport de loisir, au sport professionnel, aux instances de décision sportives, répartition des subventions, visibilité dans les médias et processus de socialisation (école et intégration sociale). Ces études ont été menées à l'ULB et à l'UCL.

Deux articles historiques observent le développement des sociétés de gymnastique, dans le mouvement sportif socialiste (1886-1940) et chez les demoiselles catholiques d'Anvers (1923-2002) et les effets émancipateurs de cette pratique sportive pour les femmes.

Les principaux freins à la pratique sportive féminine, selon Lydie Willem, sont les conditions matérielles (temps, argent, sécurité), les variables socioculturelles, les pressions idéologiques (notamment les stéréotypes de sexe) et l'auteure constate la grande inégalité, voire le sexisme, encore présent dans le sport à tous les niveaux (loisir, professionnel, institutionnel). Un espoir: le 'bon exemple' qui peut encourager la pratique sportive féminine, mais seulement s'il est soutenu par une infrastructure suffisante et une relation humaine adéquate entre sportives.

De son côté, Annick Davisse tente de chercher 'ce que peut l'école'. Elle interroge les modèles masculins du sport comme épreuve, défi, affrontement. Voilà qui explique le déficit d'identification des filles à ce type de modèles et donc leur man-

que de motivations. Elle prône l'élargissement du champ des initiations sportives au sein de l'école, permettant ainsi de rencontrer la diversité des attentes, valeurs et compétences des filles comme des garçons. Une étude française sur l'inégalité scolaire entre les sexes en éducation physique et sportive vient confirmer ces derniers propos.

Pour Marie-José Scherne-Pujol, les représentations des femmes sportives dans les médias montrent qu'elles dérangent dès qu'elles sortent des clichés et ambitionnent de s'imposer dans les compétitions, dans les clubs, etc. La pratique sportive féminine de ce point de vue semble être un bon indicateur de l'état de l'égalité entre les sexes.

Que penser alors de l'égalité de salaire ! Francesca Sacco analyse le discours et la logique qui sous-tend les différences de prime pour un sport comme la course à pied, où on observe une égalité objective: le nombre de kilomètres parcourus est égal pour hommes et femmes. Démontant les arguments invoqués pour légitimer cette inégalité, l'auteure nous montre comment ils sont fabriqués a posteriori.

Est posée aussi la question de la pertinence d'un renforcement du rôle des femmes dans le sport. En effet, pour Philippe Liotard, le sport reproduit très clairement la domination masculine (division sexuelle des tâches, performance masculine comme étalon, violence minimisée, soupçon d'homosexualité et son cortège de plaisanteries douteuses). Et l'auteur de proposer comme base première de la réflexion la question des normes et valeurs, des modèles identitaires et édu-

catifs véhiculés par le sport. Pour sa part, Christine Mennesson interroge la perspective émancipatrice de l'entrée des femmes dans les sports dits "masculins". En effet, chez des footballeuses et des boxeuses, il semble que les différents profils identitaires et processus de socialisation dans l'enfance et par le sport ne vont pas tous dans le sens de l'émancipation.

Les Québécoises livrent dans ce numéro quelques résultats de recherches, menées sur le harcèlement sexuel dans le sport de haut niveau au Canada ainsi que sur l'incidence de la pratique sportive sur la santé des Québécoises.

Un très bel article enfin d'Hélène Marquié sur la danse contemporaine et ses enjeux féministes. L'invention de la danse contemporaine est l'œuvre de femmes, comme Isadora Duncan et Loïe Fuller, voire de féministes. Le travail sur les corps est la voie qu'elles ont choisie pour tenter de changer les rapports sociaux de sexes. Cette approche féministe de l'histoire de la danse permet aussi de constater qu'aujourd'hui, la danse contemporaine reste inégalitaire en terme de ressource, personnel, programmation, etc. Un des principaux obstacles à la recherche féministe sur la danse semble être la catégorisation de celle-ci comme féminine et donc dévalorisée, même aux yeux des féministes.

Hedwige Peemans-Poulet conclut ce dossier sur le rôle que l'école a à jouer pour contrer les effets de la mixité, dans l'espace de la cour de récréation, envahi par les jeux des garçons. D'autre part, le plaisir physique par le sport reste apparemment un tabou pour les femmes. C'est oublier certaines pratiques qui semblent apporter des solutions: le vélo, le cirque, la corde à sauter par exemple.

Par Cécile De Wandeler

Contact

Université des Femmes
10, rue du Méridien 1210 Bruxelles
Tél 02 229 38 25 – Fax 02 229 38 06
Universitedesfemmes@tiscali.be

politique

La citoyenneté politique des femmes

BÉRENGÈRE MARQUES-PEREIRA

Auteure : Bérengère Marques-Pereira

Titre : La citoyenneté politique des femmes

Edition : Dalloz

Date de Publication : 2003

Cet ouvrage de Bérengère Marques-Pereira s'interroge sur la citoyenneté politique des femmes en retraçant les chemins de leur exclusion et de leur inclusion du politique. Il s'agit d'abord d'un retour à l'histoire afin de mettre en lumière les expériences historiques et les traditions doctrinales qui expliquent comment les femmes ont vu leur citoyenneté reconstruite. Il s'agit aussi d'une analyse comparée entre une série de pays d'Europe occidentale et d'Amérique latine, pays dont les traditions politiques autorisent des comparaisons significatives. L'auteure s'attarde dans un second temps aux enjeux actuels, que constituent la construction de l'égalité civile et politique des femmes par les organisations internationales, les débats anglo-saxons et francophones sur le thème du genre et enfin, les débats récents sur les quotas et la parité, à nouveau dans une perspective comparative.

La première partie est donc consacrée aux fondements théoriques et aux expériences historiques de la citoyenneté politique des femmes.

Trois fondements principaux méritent une attention particulière, selon l'auteure, dans le cheminement pris par l'exclusion et par l'inclusion politiques des femmes : le caractère exclusif, public et individuel de la citoyenneté, ses conceptions libérale et républicaine et enfin, l'importance de la Révolution française. Le premier fondement donne l'occasion de rappeler brièvement les auteurs de la pensée politique qui ont permis à l'idée

de citoyenneté d'être conceptualisée. C'est la distinction entre sphères publique et privée qui sera centrale pour décréter et accentuer l'exclusion politique des femmes. En outre, symbolisant le privé-domestique, les femmes sont exclues de l'individuation.

Les relations de la citoyenneté avec le libéralisme et avec le civisme républicain constituent un autre facteur déterminant. " Les liens entre la tradition libérale et l'accès des femmes au droit de cité sont profondément marqués par les apports d'un John Locke et d'un John Stuart Mill (...) Le civisme républicain quant à lui a trouvé dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau matière à alimenter une légitimation de l'exclusion politique des femmes ".

La Révolution française constitue le troisième facteur déterminant, moment charnière de la modernité politique, dont l'auteure relève deux faits saillants : d'une part, la consécration de l'exclusion politique des femmes et, d'autre part, la revendication minoritaire mais réelle, de leur inclusion au droit de cité. Trois figures emblématiques dans la lutte pour le suffrage des femmes sont ainsi rappelées : Condorcet, Olympe de Gouges et Mary Wollstonecraft. La Révolution française marque donc le moment d'une dialectique complémentaire et contradictoire de l'exclusion et de l'inclusion : exclues du démos et des droits civiques, les femmes ont néanmoins été incluses dans la catégorie de la citoyenneté passive en acquérant l'égalité des droits sur le plan civil.

Dans un second chapitre, Bérengère Marques-Pereira examine les processus qui ont permis aux femmes d'accéder à la

citoyenneté et qui ont ainsi instauré leur capacité civile et politique. Elle envisage les trajectoires conduisant à l'inclusion politique des femmes dans différents pays (les pays nordiques, les pays anglo-saxons sous l'influence de la Common Law, la France et la Belgique, des pays d'Amérique latine et de l'Europe ibérique). C'est le modèle de Stein Rokkan qui sert de fil conducteur à cette analyse comparée. Il décrit les seuils franchis par les groupes sociaux dans la mobilisation qu'ils déploient pour accéder au système politique parlementaire : la légitimation, l'inclusion, la représentation et le pouvoir exécutif. L'auteure examine dans cette partie les seuils de légitimation et d'inclusion politique des femmes. Le seuil de légitimation est déterminé par les premiers jalons posés par les organisations suffragistes et féministes (et/ou féminines), le seuil d'inclusion est, quant à lui, marqué par les dates d'universalisation du suffrage pour les hommes et pour les femmes, ainsi que par les dates d'obtention de la capacité civile pour les femmes mariées. Elle distingue ainsi une citoyenneté féminine précoce autour de la Première Guerre mondiale (trajectoires nordiques et anglo-saxonnes) et une citoyenneté féminine tardive autour de la Seconde Guerre mondiale (trajectoires latines, sous l'influence du Code Napoléon). A côté du caractère descriptif, l'auteure s'attache également à développer des explications politiques de cette périodisation en s'attardant sur les cas de la Grande-Bretagne, de la France et de la Belgique et de la figure du citoyen-soldat, de la mère et de l'épouse. La figure du citoyen-soldat s'impose dans les trois cas comme l'expression de l'univer-

salisation du masculin à la faveur d'un moment historique de rupture, la guerre, et persiste, malgré l'universalisation du suffrage que représente le droit de vote des femmes, droit qui est également acquis à l'occasion d'une telle rupture.

La seconde partie de l'ouvrage, la plus importante, s'attarde aux enjeux actuels. Tout d'abord, Bérengère Marques-Pereira se penche sur la construction de l'égalité civile et politique des femmes au niveau international. Au travers du rôle joué par l'ONU, le Conseil de l'Europe, l'Union européenne et l'Organisation des Etats américains, elle montre que " l'égalité n'a pas de définition certaine " et quelles sont les différences qui existent entre égalité de statut, égalité de traitement, égalité des chances et égalité de résultats. Elle souligne aussi l'importance de mesurer l'évolution que ces notions représentent pour le statut des femmes. Le second chapitre s'interroge sur la citoyenneté dans le cadre de la problématique des rapports de genre. Bérengère Marques-Pereira distingue deux débats distincts dans ce contexte : le premier portant sur la reconnaissance politique de la diversité des groupes, le second sur la reconnaissance de la dualité du genre humain. L'un et l'autre mettent en cause la neutralité de la citoyenneté et cherchent à dépasser les tensions entre égalité et différence. L'auteure passe alors en

revue ces thèses pluralistes ou paritaires au travers de divers auteurs. Elle s'attarde également aux modèles de représentation pour " saisir les facettes de l'action collective des femmes, qu'elles soient représentantes ou représentées ".

Enfin, le dernier chapitre de l'ouvrage intitulé " Quotas et parité " vise à dégager la logique des principaux arguments à l'appui des quotas et de la parité, tout en mettant en lumière leurs écueils. L'auteure aborde ainsi les arguments qui légitiment la représentation de groupes (arguments de justice, de proportionnalité, d'utilité), la représentation politique des femmes (l'argument d'intérêts et de besoins spécifiques ou celui de valeurs, de comportements et d'expériences spécifiques) ou qui conçoivent la parité comme droit humain. Cette démarche lui permet de cerner l'enjeu politique que constituent les lois instaurant les quotas ou la parité à travers trois types de citoyenneté politique : l'une marquée par le républicanisme français, l'autre par le consociativisme belge et enfin, en Amérique latine, une citoyenneté marquée par le poids des réseaux de patronage.

Cet ouvrage de sociologie politique me semble être un ouvrage de référence en français dans le domaine car, outre la perspective historique, il passe en revue les concepts de base, les auteurs principaux et leurs analyses, l'évolution concrète de

la citoyenneté politique des femmes dans divers pays et au niveau international. Accessible, il comporte des résumés avant chaque chapitre. Idéal pour les étudiants, chercheurs, enseignants, etc. intéressés par la problématique des rapports de genre dans leurs relations à la citoyenneté politique.

Les questions posées dans cet ouvrage sont fondamentales et se situent dans l'omniprésence des débats actuels sur la citoyenneté. Comme le rappelle l'auteure : " Loin d'être une question particulière, spécifique ou catégorielle, la citoyenneté politique de la moitié du genre humain est révélatrice des représentations symboliques que les sociétés ont d'elles-mêmes et de l'état de la réflexivité que sociologues et politistes entretiennent à leur champ disciplinaire ".

Par Carine Joly

Contact

Bérengère Marques-Pereira
 Institut de Sociologie, Centre de Sociologie
 Politique
 Av Jeanne 44, 1050 Bruxelles
 Tél 02 650 40 65 Fax 02 646 23 78
 bmarques@ulb.ac.be

science

Femmes de science belges : onze vies d'enthousiasme

MARTINE JAMINON

Martine Jaminon, une douzième vie d'enthousiasme pour cette physicienne, professeure à l'Université de Liège, a, par son propre parcours et des rencontres, été amenée à s'interroger sur la place des femmes dans les sciences exactes. Aujourd'hui à la tête de la Maison des Sciences de Liège, membre fondatrice du réseau Femmes, enseignement, recherche de l'ULg, elle désire, en dirigeant cet ouvrage, promouvoir les sciences auprès des jeunes femmes. C'est à Emilie Faes, licenciée en anthropologie de la communication, qu'elle a laissé le soin de réaliser les onze entretiens qui composent ce livre. En bonne scientifique, elle préférerait ne pas interférer dans le témoignage de femmes qu'elle connaît souvent personnellement. Le jeu des questions-réponses transparait clairement dans ce livre et dévoile le tempérament et les mots utilisés par chacune de ces scientifiques pour parler de leur travail. Un "je" qui facilite l'identification des lectrices sans doute, mais qui donnent surtout épaisseur à leurs expériences dans tous les domaines de la science : géologie, virologie, métallurgie, électronique, spectroscopie, ... Les questions, à chaque entretien comme un petit rituel, abordent le choix des études, les sujets de leurs recherches actuelles, le parcours dans la carrière scientifique et académique, la découverte de discriminations, la conciliation avec la vie privée, la participation à des réseaux féminins, etc...

Le premier témoignage, celui de Nicole Dewandre, ingénieure civile de formation et responsable de l'Unité Femmes et

Sciences à la Commission européenne, permet d'emblée de rentrer dans le vif du sujet. Elle explique comment le niveau d'excellence pâtit de l'absence des femmes dans les sciences, qu'il manque de statistiques sexuées et de réseaux entre femmes scientifiques. Elle incrimine entre autres les femmes qui se sabotent elles-mêmes et la linéarité de la carrière sur le modèle masculin. Enfin, elle insiste sur l'importance de créer un monde de femmes qui sanctionne aussi l'excellence au même titre que les hommes.

Les entretiens suivants permettent alors de découvrir la multiplicité de carrières possibles, ainsi que de motivations, d'objectifs, de manière de faire ou de vivre, de personnalités, souvent fortes -il est vrai: Gisèle De Meur, Jacqueline Marchant-Brynaert, Arlette Noels, Catherine Finet, Anne-Marie Trullemans, Patricia Tossings, Dominique Weis, Petra Rudolph, Jacqueline Lecomte-Beckers, Lise Thiry.

Elles abordent souvent les problèmes de la carrière académique, plus que celle d'être scientifique. En effet, cette carrière demande beaucoup d'investissement en temps et en travail, ce qui est difficile à concilier avec des enfants, dont elles ont souvent eu à s'occuper seules, sauf pour les plus jeunes d'entre elles. De plus, les places sont restreintes et il faut généralement beaucoup batailler -ou 'avoir de la chance' disent-elles, comme pour minimiser leur mérite- pour obtenir un poste stable. Et quand on est en couple avec un homme qui travaille dans le même

domaine, c'est encore plus difficile ! Elles apprécient souvent beaucoup enseigner, accompagner des doctorant-es dans leurs travaux et dans les débuts de leur carrière. Le point noir : les tâches administratives, la nécessité de rechercher des financements, les jeunes étudiants peu motivés.

Leur contact avec les hommes ? Facile disent-elles souvent. Déjà plus jeunes elles s'entendaient mieux avec leurs congénères masculins à l'école. Mais ce cliché de la mesquinerie des femmes n'empêcherait-il pas que les femmes se reconnaissent entre elles et forment des réseaux de soutien ?

Un grand problème, à les entendre, réside aussi dans l'image des métiers scientifiques, véhiculée par la société et les médias, en général, et pas seulement pour les femmes. Etudes difficiles, très prenantes, métiers très spécifiques, connotés négativement à l'heure de l'anti-nucléaire et de la peur du clonage humain. Mais c'est oublier la variété de ces métiers, leur apport au bien-être de la société, leurs débouchés.

Des anecdotes concrètes sur les discriminations sexistes, il n'y en a qu'une : une succession de cours qui a été accordée à un homme 'dont la femme venait d'accoucher', plutôt qu'à une femme 'déjà mariée', donc qui n'avait pas besoin de promotion. Et le fantôme des 'old boys network', ces réseaux masculins de solidarité, ne ressort vraiment que du discours de celles qui sont déjà sensibilisées à la question du genre.

par Cécile De Wandeler

Contact

L'Harmattan, collection " Des idées et des femmes "

5-7, rue de l'Ecole Polytechnique 75005 Paris
diffusion.harmattan@worldnet.fr